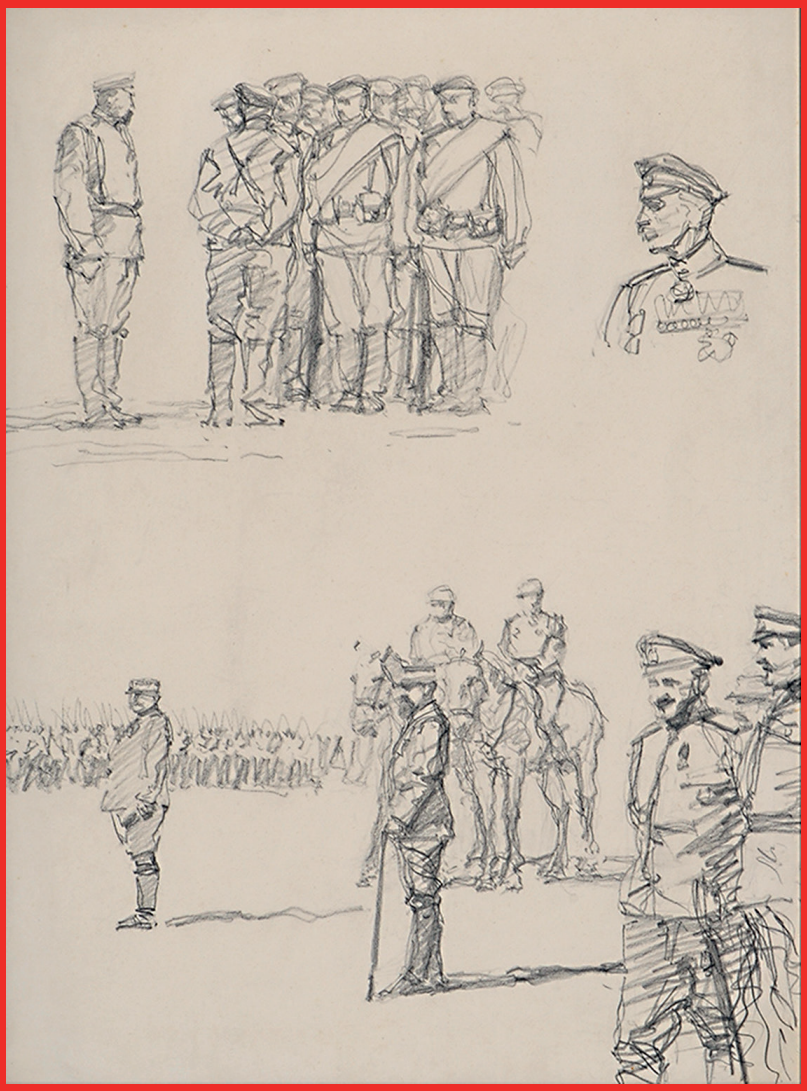
Les Cahiers de La Courtine 1917

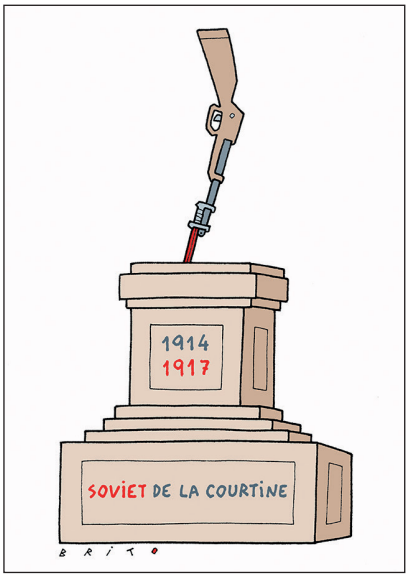
Dossiers :

- La révolte des soldats russes à la Courtine
- Les Brigades russes au camp du Courneau
- Les compagnies de travailleurs russes dans l'Yonne

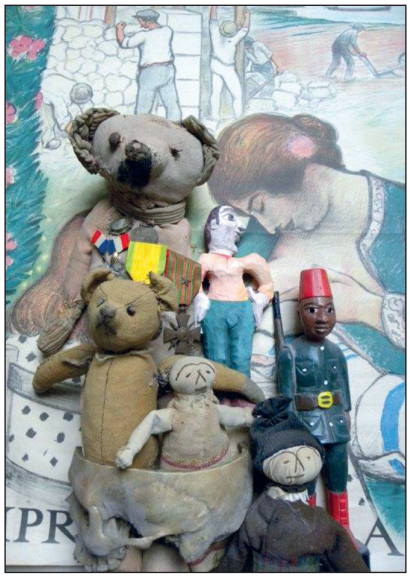


N° 4 • août 2017

Les cartes postales du Centenaire



N°1



N°2

N°3

N°4

N°5

N°6

Les Cahiers de La Courtine 1917

Revue éditée par l'Association *La Courtine 1917*

Association loi de 1901
***Journal officiel* (15 avril 2014)**

Les Cahiers de *La Courtine 1917*
8, avenue de la République
23000 Guéret

Directeur de publication
Jean Louis Bordier
Rédacteur en chef
Jean-Paul Gady
Maquette/composition/correction
SARL texto Saint-Junien
Crédit photos
Paul Colmar
Jean Pierre Caule
Thierry Continsuzat
Gérard Gorokhoff
Denis Martin
Eric Molodtzoff
Musée de Bry-sur-Marne
Impression
ECP Guéret
ISSN : 2431-3394 - Dépôt légal : août 2017
Dessins et visuel
des cartes postales, page ci-contre :
n°1 : Brito
n°2 : Jean Estaque
n° 3 et 4 : Placide

La rédaction des Cahiers
et l'association La Courtine 1917
remercient ces 3 artistes
pour leur participation artistique
et solidaire aux journées du centenaire.

Illustration page de couverture :
Dessin de Maurice Jorron
avec l'autorisation
du Musée de BRY-sur-Marne

Présentation

Avec ce n°4 des Cahiers qui parait quelques semaines seulement avant les journées commémoratives du centenaire de la mutinerie de la Courtine, nous avons souhaité apporter de nouvelles contributions inédites à l'histoire du corps expéditionnaire russe permettant ainsi l'approche et à la recherche de la vérité historique.

Ainsi, sous la plume de Jean-Pierre Caule, nous publions la 1ère partie d'un article sur les 5 derniers mois de 1917 passés par les soldats russes au camp du Courneau en Gironde, une étude étayée par de très nombreux documents d'archives militaires, de la presse locale et des autorités civiles.

Concernant les compagnies de travailleurs constituées après la répression de la Courtine, vous pourrez lire avec intérêt la deuxième partie de la communication de l'historien Denis Martin « Les compagnies de Travailleurs russes dans l'Yonne ». La première partie de cette communication a été publiée dans Les Cahiers de la Courtine 1917 n°1 (octobre 2015)

Dans un article très documenté, Eric Molodtzoff nous fait découvrir Maurice Joron, ce portraitiste des soldats du corps expéditionnaire russe dont nous reproduisons dans ce cahier quelques dessins, l'ensemble de son œuvre sur les soldats russes étant exposé au musée de Bry sur Marne.

Un nombre conséquent d'ouvrages ont été écrits abordant les questions du Corps expéditionnaire russe et la mutinerie de La Courtine. Nous publions dans ce cahier n°4 un récapitulatif non exhaustif de ces livres, mémoires, études, communications, nouvelles, BD, romans. Nous remercions l'historien Rémi ADAM pour l'aide qu'il nous a apportée pour l'établissement de cette bibliographie.

Enfin, ce cahier s'ouvre sur les 8 articles d'une chronique rétrospective sur le corps expéditionnaire russe intitulée « Faits d'hier » et qui a été publiée dans les éditions dominicales du quotidien La Montagne du 21 mai au 9 juillet 2017. Nous remercions vivement le journaliste Paul Colmar d'avoir accepté la publication de sa chronique également dans les Cahiers de La Courtine 1917, nos remerciements vont également à la direction du journal de nous avoir autorisé cette publication.

Bonne lecture.

Le Comité de rédaction des *Cahiers de La Courtine 1917*

Sommaire

Interview de Paul Colmar p.4
Chronique « Faits d'hier. 1917 : la révolte des soldats russes à La Courtine » p.5
Maurice Joron, portraitiste des soldats russes p.13
Interview de Denis Martin p.17
Les compagnies de Travailleurs russes dans l'Yonne (2ème partie) p.18
Bibliographie sur le Corps expéditionnaire russe et la mutinerie de La Courtine p.30
Interview de Jean-Pierre Caule p.33
Les Brigades russes au Courneau p.34
Un livre : 1917 le Limousin et la révolution russe p.44
L'association *La Courtine 1917* p.45
Les publications de l'association p.46

Interview de Paul Colmar

Paul Colmar

La rédaction des Cahiers de La Courtine 1917 remercie le journaliste Paul Colmar d'avoir autorisé la publication de ses 8 chroniques sur les soldats russes et la mutinerie de La Courtine qui sont parues dans les éditions dominicales du quotidien La Montagne du 21 mai au 9 juillet 2017.

Nos remerciements vont également à la direction de ce journal pour avoir accepté que ces chroniques paraissent dans le présent Cahier de La Courtine 1917.

Vous les trouverez donc ci-après de la page 5 à 12.

LC1917 : Comment, par qui et par quoi avez-vous eu connaissance pour la première fois de la présence de soldats russes en Creuse en 1917 et de la mutinerie de 10 000 d'entre eux à La Courtine ?

PC : *Au début des années 1990, faisant des recherches en prévision d'un article sur l'histoire du camp de La Courtine, je découvris l'épisode de la révolution russe de septembre 1917. A l'époque, le seul document de référence était le recueil d'articles du journaliste Pierre Poitevin, « Une bataille au centre de la France » publié en 1934. Il semblait le seul à s'y être intéressé.*

LC1917 : Comment avez-vous enquêté sur cette histoire, quels sont les recherches que vous avez effectuées et auprès de qui et qu'avez-vous publié pour le grand public avant cette chronique de vos 8 articles dans le journal La Montagne ?

PC : *L'enquête de Pierre Poitevin fut ma première base de travail. Le bulletin de la Fédération de la Creuse de la Libre Pensée d'octobre 1997, consacré au « soviet de La Courtine » m'apporta de nouveaux éléments, ainsi que la même année le bulletin des « Amis de Maurice Dayras ». Autre source : le livre de L. Bauler-Weber, « De Russie en Occident ».*

Cela me permit de publier plusieurs articles sur la révolution russe de La Courtine dans l'édition creusoise de La Montagne en 1991, 2001, 2007 et 2009, ce dernier grâce à l'historien Pascal Plas qui avait travaillé sur des archives inédites. Pour les huit articles rédigés cette année à l'occasion du centenaire, la lecture des « Cahiers de La Courtine » avec les travaux des historiens Rémi Adam, Jean-Jacques Marie, Jean-Yves Le Naour m'a été très utile.

LC1917 : Votre nom est souvent accolé à votre très importante photothèque qui aide les chercheurs, historiens, journalistes, etc. Pouvez-vous en quelques mots nous en parler ?

PC : *J'ai commencé par acheter des cartes postales pour illustrer mes articles sur l'histoire locale, privilégiant très tôt celles qui présentaient un intérêt documentaire et surtout journalistique. Un choix élargi à la photographie, professionnelle et amateur de toutes les époques. Je ne me définis pas comme collectionneur mais comme documentaliste. Aussi, je suis souvent sollicité par des confrères de différents médias, les archives publiques, les historiens, les associations et organismes de sauvegarde du patrimoine, etc.*

LC1917 : Vous avez reçu le programme des journées du cente-

naire en septembre à La Courtine, avez-vous sur ce plan quelques suggestions ou remarques à faire à l'association La Courtine 1917 ou quelques mots à adresser aux lecteurs des cahiers de La Courtine 1917?

PC : *Je trouve le programme de ces journées du centenaire très complet et très équilibré avec ses manifestations axées sur l'histoire, notamment le colloque, du théâtre, de la musique et des chants, russes bien sûr. Avec l'engagement inutile de troupes et les fusillés pour l'exemple, la révolution russe de La Courtine appartient à la part d'ombre de la Grande Guerre, dont on commémore depuis 2014 le centenaire. Il faut savoir gré à l'association La Courtine 1917 de mettre en lumière ceux qui en furent les acteurs, mutins comme loyalistes, chacun voulant pour son pays un avenir différent après le règne des tsars.*

FAITS D'HIER¤1917 : la révolte des soldats russes à La Courtine (1)

Chronique du dimanche 21 mai

Reçus comme des sauveurs en 1916

1917-2017 : il y a cent ans, des soldats du corps expéditionnaire russe se mutinaient au camp de La Courtine où ils étaient internés, refusant de poursuivre la guerre contre l'Allemagne aux côtés de la France et demandant le rapatriement dans leur pays. Une mutinerie matée à coups de canons par leurs compagnons d'armes, fidèles au gouvernement provisoire dirigé par A. Kerenski.

Cet évènement, à l'époque occulté par la censure militaire française mais resté dans la mémoire des Courtinois, Felletinois et Aubussonnais qui en furent les témoins, sera commémoré par l'association « La Courtine 1917 ». Elle organisera les 14, 15, 16 et 17 septembre prochain un ensemble de manifestations labellisées « Centenaire 1914-1918 » : colloque scientifique, expositions, animations, cabaret russe, projections de films, rencontres avec des descendants de soldats russes, etc.

Tout commence en 1915 lorsqu'au le sénateur Paul Doumer se rend à Petrograd, solliciter de Nicolas II l'envoi de troupes pour renforcer l'armée française, décimée dans les premiers combats. La Russie répond en fournissant quatre brigades spéciales d'infanterie. Les 1ère et 3e seront engagées sur le front ouest, le 2e et 4e sur celui de Salonique. Au terme d'un voyage maritime de trois mois éprouvant, la 1ère Brigade, partie de Vladivostok débarque à Marseille le 20 avril 1916 ; celui de la 3e, partie d'Arkhangelsk pour Brest où elle arrive fin août 1916, n'est pas moins pénible. Ils sont néanmoins reçus comme des sauveurs par les Français.

Un demi-millier de morts

La 1ère Brigade rejoint le camp de Mailly, dans la Marne. Le général Gouraud, commandant la IVe Armée, le 29 avril, écrit à sa mère : « …J'ai passé en revue, à Mailly, la brigade russe du général Lokhvitski, superbe dans son uniforme vert qui se confondait avec les bois […] Je suis ensuite allé visiter une chapelle avec de très vieilles icônes de la Sainte-Vierge, j'ai été reçu par les popes…».

Après un rapide entraînement à la guerre de positions (travaux de génie, combats de tranchées, lancement de grenades, etc.) supervisé par des officiers français, les soldats de la 1ère Brigade sont envoyés en première ligne sur le front de Champagne. Les Russes effectuent un important coup de main dans la nuit du 8 au 9 septembre au nord-ouest du secteur d'Aubérive qu'ils défendent. Les combats leur coûtent un demi-millier des leurs. Il est loin le défilé du 14 juillet à Paris sous les acclamations de la foule! Le 5 octobre, la 3e Brigade remplace la 1ère. Les soldats ignorent qu'une lutte fratricide les opposera, moins d'un an plus tard, à La Courtine. (A suivre dimanche prochain).

FAITS D'HIER¤1917 : la révolte des soldats russes à La Courtine (2)

Chronique du dimanche 28 mai

Les 1ère et 3e Brigades attaquent

En 1916, deux des quatre brigades spéciales d'infanterie du corps expéditionnaire russes combattent en France. La 1ère commandée par le général Lokhvitski, s'illustre en septembre sur le front de Champagne et d'être remplacée, au début d'octobre, par la 3e, sous ordres du général

Marouchevski (voir notre édition du 21 mai).

Le 11 mars 1917, la 1ère Brigade se positionne sur le front de Courcy, au nord-ouest de Reims, avec mission de prendre d'un seul élan les positions ennemies verrouillant le Chemin des Dames.

Le 16 avril, malgré la neige, la pluie, la boue, elle se lance à l'assaut des tranchées allemandes défendant les monts Sapigneul et Spin. Malgré un échec partiel de la percée dans laquelle la 1ère Brigade perd 28 officiers et la moitié de ses effectifs mais capture 11 officiers et 635 soldats ennemis, elle renouvelle son attaque le 17 avril, sous le feu des mitrailleuses allemandes. Le 18 avril, les Russes occupent l'objectif fixé, le « fort Carré », ce qui vaut à la 1ère Brigade une citation à l'ordre de l'armée, le 24 avril.

La 3e Brigade, implantée au fort de la Pompelle, attaque à la baïonnette, après le 12 avril, la première ligne allemande, franchissant ensuite trois lignes fortifiées. Un bataillon conquiert le Mont Spin et attaque une batterie allemande sur l'un de ses versants. Le 18 avril, la 3e Brigade repousse la contre-attaque adverse. Dans ces combats, du 16 au 18 avril, elle a perdu 12 officiers et 258 soldats ; 20 officiers et 1.340 autres sont blessés ; 2 officiers et 438 soldats portés disparus. Elle est citée à l'ordre de l'armée le 29 avril 1917. Les 1ères et 3e Brigades russes sont relevées le 20 avril.

1er mai et drapeaux rouges

Les soldats russes avaient eu connaissance de l'abdication du tsar Nicolas II, le 15 mars 1917, sous la pression d'une révolution populaire et des décisions prises par le Gouvernement provisoire : abolition du salut en dehors du service, des mauvais traitements, l'instauration de la participation démocratique aux discussions politiques et de l'élection de comités de représentants dans les unités.

Des soviets (conseils) s'étaient formés au sein du 1er régiment de la 1ère brigade, demandant à retourner au pays pour aider la révolution, mais avaient accepté de participer à une dernière offensive, en avril. Celle du Chemin des Dames qui, mal préparée par le général Nivelle, sera un échec meurtrier. Immense désillusion chez les « poilus ». 68 divisions sur les 110 de l'armée française sont touchées par des « mutineries », expressions individuelles de soldats qui, s'étant courageusement battus, refusent de repartir et d'être inutilement sacrifiés.

Le 1er mai 1917, les Russes de la 1ère Brigade cantonnés à Baye (Marne) déploient des drapeaux rouges et d'autres portant des inscriptions révolutionnaires, harangués par un représentant du Gouvernement provisoire. Les comités de soldats vont s'organiser. Ils ne veulent plus être « Un engrais destiné à fumer les champs étrangers ». La révolte est en marche. (A suivre dimanche prochain).

✤✤✤

FAITS D'HIER¤1917 : la révolte des soldats russes à La Courtine (3)

Chronique du 4 juin 2017

Pas de contact avec les mutins français

En septembre-octobre 1916 puis en mars-avril 1917, les 1ère et 3e Brigades spéciales d'infanterie du corps expéditionnaire russe s'illustrent avec bravoure sur les champs de batailles français, perdant de nombreux officiers et soldats. (Voir nos éditions des 21 et 28 mai)

A partir du 1er mai 1917, ces

troupes sont de plus en plus sensibles aux différends entre le gouvernement provisoire de Kerenski et les bolcheviks, divisées entre « légalistes » et « rebelles ». La 3e Brigade est plutôt dans le camp des premiers, la 1ère dans celle des seconds.

Depuis la fin du mois d'avril 1917, des actes d'indiscipline, individuels et collectifs, comme le refus de monter en ligne, se manifestent au sein de 68 divisions sur 110 l'armée française pour atteindre leur apogée début juin. Le 2 juin 1917, un convoi de camions ramenant vers l'arrière les 129e et 36e régiments d'infanterie qui s'étaient révoltés, traverse Cœuvres (Aisne). Croisant leurs camarades du 370e d'infanterie qui se préparent à repartir au front sans cacher leur mauvaise humeur, ils les incitent à se mutiner et chantent « L'Internationale ».

Le haut commandement militaire français craint un rapprochement entre les mutins français et russes. Le général de Castelnau, commandant les armées de l'Est, constatant la perte de toute valeur militaire chez les troupes russes qui n'obéissent plus à leurs officiers, demande qu'elles soient dirigées vers un camp éloigné des zones de combats. Ce sera le celui de La Courtine, dans la Creuse, qui a aussi l'avantage d'être isolé de grandes villes. Un isolement propice une négociation avec les insoumis comme à leur répression.

Ne pas froisser les Russes

Le 1er juin 1917, le général Comby, commandant la XIIe région militaire, reçoit l'ordre d'évacuer le camp des mobilisables, militaires en formation et officiers allemands prisonniers qui l'occupent. Commandant des 1ère et 3e Brigades spéciales d'infanterie, le général Lokhvitski visite les installations le 16 juin. Dix jours plus tard, 136 officiers, 10.300 hommes et mille chevaux débarquent à la gare de La Courtine. L'ordre a été donné de leur laisser armement et munitions : fusils Lebel, fusils-mitrailleurs, mitrailleuses, canons de 37 mm et mortiers de tranchées.

La consigne de Paul Painlevé, ministre de la Guerre, est que ne soit prise aucune mesure de méfiance ou vexatoire pouvant froisser les Russes, qui restent les alliés de la France. On a même enlevé les barbelés délimitant l'ancien camp de prisonniers allemands.

Le 5 juillet, les 315 officiers, 16.500 hommes et deux mille chevaux de la 3e Brigade russe arrivent à leur tour au camp de La Courtine avec armes et bagages. (A suivre dimanche prochain).

✤✤✤

FAITS D'HIER¤1917 : la révolte des soldats russes à La Courtine (4)

Chronique du 11 juin 2017

La 3e Brigade charme la population

Au mois de juin 1917, le haut commandement militaire français décide d'éloigner de la zone

de combats les 1ère et 3e Brigades spéciales d'infanterie russes au camp de La Courtine, dans la Creuse. Si les soldats de la 3e restent fidèles au gouvernement provisoire de leur pays, ceux de la 1ère n'obéissent plus à leurs officiers et veulent être rapatriés. (Voir notre édition du 4 juin).

L'arrivée des « révolutionnaires » russes inquiète dans cette région pourtant habituée aux mouvements militaires. Après leur installation au camp, il est question de chapardages dans les poulaillers et les maisons isolées, de femmes suivies jusque chez elles dans des rapports de police adressés aux autorités. Les habitants de La Courtine sont les premiers à reconnaître que ces faits ne sont pas avérés, même si des Russes sont vus hors du camp.

Suite aux incidents avec la 1ère Brigade, la 3e Brigade a quitté La Courtine pour s'établir sur la lande de Charasse, près du château de Verminier à Felletin. Composée de « légalistes » elle entretient avec la population les meilleurs rapports : des soldats sont invités chez l'habitant, ils font « marcher » le commerce, leur musique donne des aubades, ils interprètent en chœur des chansons, participent aux travaux agricoles et même à la fête nationale.

Ce souvenir marquera durablement les mémoires puisqu'en 1985, une Aubussonnaise, Marie-Antoinette Delarbre, âgé de 15 ans en 1917, réagit aux mensonges véhiculés par un ouvrage sur la guerre de 1914-1918. Dans le bulletin de l'association Maurice Dayras, elle rappelle que durant les trois mois de l'été 1917, elle avait vu déambuler dans les rues d'Aubusson les fantassins russes « …vêtus de leur uniforme un peu couleur réséda », dans leur majorité « …blonds, grands, avec des yeux bleus » qui, parfois, « …se mettaient en petits groupes sur quelques marches d'escaliers et chantaient à plusieurs voix en s'accompagnant d'un accordéon ». « Jamais personne n'entendit parler de sévices sur personne », conclut-elle.

Positions irréconciliables

Si la 3e Brigade charme la population, ses rapports avec la 1ère sont plus tendus. Le 5 juillet, les comités de soldats de la 1ère Brigade organisent une assemblée générale, à laquelle participent 5.000 de ses hommes et plusieurs centaines de la 3e. Elle met en avant deux revendications : la fin des mauvais traitements et le rapatriement.

Les éléments les plus durs de la 1ère Brigade, récusant les comités, contrôlés par la hiérarchie, organisent des « soviets » (conseils), constituent une milice pour faire régner l'ordre dans le camp, déchoient de leur commandement leurs officiers et les expulsent. Ils ne veulent plus se battre en France et exigent leur retour en Russie.

La 3e Brigade, elle, non seulement obéit à ses officiers qui ont assoupli le règlement, mais entend poursuivre sa mission en France et demeure loyale envers le Gouvernement provisoire. Ces positions irréconciliables font des deux brigades des « sœurs ennemies ». (A suivre dimanche prochain).

✤✤✤

FAITS D'HIER¤1917 : la révolte des soldats russes à La Courtine (5)

Chronique du 18 juin 2017

Le « niet » des rebelles au gouvernement provisoire

Les 1ères et 3e Brigades spéciales d'infanterie russes, retirées du front, sont envoyées au camp de La Courtine. Entre les deux s'instaure un climat de défiance (voir notre édition du 11 juin). Si la 3e demeure fidèle au gouvernement provisoire de son pays, la 1ère refuse de lui obéir. Il envoie dans la Creuse ses représentants pour la raisonner.

Le 8 juillet, sur les ordres du général de brigade Zankevitch, représentant du gouvernement provisoire auprès des autorités militaires françaises et avec l'accord du général Comby, commandant la XIIe région militaire, la 3e Brigade quitte le camp pour s'établir près de Felletin. 500 de ses hommes rejoignent la 1ère, tandis qu'autant de soldats de celle-ci l'accompagnent.

Maîtres du camp de La Courtine, les rebelles de la 1ère Brigade ne cèdent pas. Brandissant des drapeaux rouges portant des inscriptions révolutionnaires, ils manifestent de l'indifférence en fumant et en discutant entre eux lorsque le général Zankevitch ; Rapp, délégué du ministre de la Guerre du gouvernement provisoire auprès des troupes russes en France accompagné des délégués du soviet des députés ouvriers, Roussanov, Goldenberg, Ehrlich et Smirnov ; Svatikov, commissaire du gouvernement provisoire

de passage en France, les exhortent à se soumettre.

L'étau se resserre

Baltaïs, puis après son arrestation, son successeur Globa, à la tête du soviet de la 1ère Brigade, leur répondent « Niet » (non), exigeant le retour en Russie. Mais ils n'ont pas tous les soldats avec eux, certains préférant se rendre. Le général Zankevitch en renverra même 1.600… pour qu'ils reviennent avec leurs armes.

La présence d'une troupe armée ingérable inquiète au plus haut point le gouvernement français qui voudrait voir les Russes rebelles comme loyalistes rapatriés, alors que leur gouvernement provisoire le refuse, faisant la sourde oreille à ses demandes réitérées. Un officier et deux sous-officiers, venus afficher dans le camp un télégramme du commandant en chef, sont retenus pendant six heures par les rebelles, avant d'être libérés sur intervention du curé de La Courtine, l'abbé Laliron.

L'étau se resserre à La Courtine : 4 compagnies d'infanterie de Limoges, une de Guéret, une de Tulle et une de Brive, chaque compagnie comptant 200 hommes, plus trois d'artillerie de 75 à Angoulême, encerclent le camp pour parer à toute éventualité. L'Etat-major envisage même de rajouter neuf compagnies d'infanterie, quatre sections de mitrailleuses, trois sections d'artillerie de 75, trois pelotons de cavalerie début août.

De la mi-juillet et à début septembre le chaud et le froid soufflent sur le camp de La Courtine, allant de négociations avortées en ultimatums repoussés, jusqu'au dernier suivi par l'intervention armée. (A suivre dimanche prochain).

FAITS D'HIER¤1917 : la révolte des soldats russes à La Courtine (6)

Edition du 25 juin 2017

Les canons répondent aux mutins

Deux mois de négociations n'ont pas permis de débloquer la situation au camp de La Courtine. Les rebelles de la 1ère Brigade spéciale d'infanterie russe et les éléments dissidents de la 3e Brigade n'en démordent pas : ils ne veulent plus combattre en France et rentrer chez eux (voir notre édition du 18 juin et dimanches précédents). Les canons vont leur répondre.

Les « mutins de La Courtine », puisque qu'ils vont entrer dans l'Histoire sous cette appellation reconnaissent pour chef l'un des leurs, Afanassi Petrovitch Globa. Des témoins le décrivent de haute taille avec les yeux bleus, exerçant par sa prestance physique et son talent oratoire un ascendant sur ses camarades. Il parle aussi le français, ce qui semble contradictoire avec l'intelligence moyenne que lui prêtent certains. Dans les années 1950, le patron du Café Parisien, à La Courtine, se souvenait de Globa, « …un charmant garçon… ». Il conversait avec lui lorsqu'il venait dans son établissement avec d'autres soldats. Mais les négociations avec le général Zankevitch n'ont rien de discussions de comptoir : Globa demeure inflexible, refusant de rendre les armes tant qu'il n'aura pas eu l'assurance du retour des rebelles en Russie.

Bien qu'un important dispositif militaire, commandé par le général Comby, ceinture le camp, les autorités françaises laissent aux Russes le soin de régler le problème avec leurs compatriotes. Le 14 septembre, le général Zankevitch, au nom du gouvernement provisoire, adresse aux rebelles un dernier

ultimatum, leur enjoignant de déposer les armes avant le 16 à 10 heures du matin. La veille, le général Comby a fait évacuer la population civile de La Courtine, ne laissant qu'une garde civique pour protéger les biens.

Trois jours et trois nuits de combats

Face aux rebelles, les Russes alignent 800 hommes d'un régiment d'artillerie venu d'Orange, et 2000 autres de la 3e Brigade, rappelés du camp de Courneau en Gironde, où elle avait été envoyée fin août. Quatre canons de 75 (fournis par les Français) sont mis en batterie près de la route de La Courtine à Saint-Rémy et deux autres à proximité du village du Courderc, auxquels s'ajoutent deux bataillons de mitrailleuses. Les troupes russes, commandées par le général Belaïev sont appuyées par des troupes françaises positionnées en arrière.

A l'expiration de l'ultimatum, les canonniers russes tirent un premier coup à blanc, puis trois autres à charge réelle. Les mutins répondent en jouant et en chantant « La Marseillaise » et la «Marche funèbre» de Chopin. Ces premiers tirs ne font ni dommages ni blessés. Il en sera différemment des suivants qui se succèderont d'heure et heure et même la nuit.

Arrivant à pied, à cheval, en chariots et désarmés, 7.500 rebelles se rendent à l'issue de cette première journée. Dans la nuit, malgré l'échange de tirs entre rebelles et loyalistes, 160 mutins se soumettent. Le 17, après le tir d'une trentaine d'obus, 8.300 rebelles, sans armes, agitant des drapeaux blancs, rejoignent l'état-major français. Il ne reste plus dans le camp qu'un noyau dur qui a transformé en place forte le mess des officiers et l'hôpital. Le 18, rebelles et loyalistes se livrent un combat acharné. Les tirs d'artillerie et de mitrailleuses reprennent. Le 19, les loyalistes sont maîtres du camp. Ils cernent le quartier du Breuil et les bois environnants où sont retranchés les derniers mutins qu'ils font prisonniers, avec leur chef, Globa. Après trois jours et trois nuits s'achevait la bataille Russo-Russe de La Courtine. (A suivre dimanche prochain).

❖❖❖

FAITS D'HIER¤1917 : la révolte des soldats russes à La Courtine (7)

Edition du 2 juillet 2017

Le mystère du nombre de victimes

Après trois jours et trois nuits de canonnade (800 obus tirés !) et de mitraillade, le silence est retombé sur le camp de La Courtine. Les armes ont eu raison des rebelles qui se sont rendus (voir notre édition du dimanche 28 juin et des précédents). Mais aujourd'hui demeure encore un mystère : combien de mutins furent tués ?

Le seul nombre sur lequel tout le monde s'accorde est celui des victimes collatérales, les sergents Lemeur et Feger, vaguemestres du 19e régiment d'infanterie, sur lesquels tirèrent les rebelles, en embuscade près du Breuil. Circulant en voiture sur la route de La Courtine, ils ne portaient que des lettres. Touché au ventre, le sergent Lemeur succomba une heure plus tard. Son camarade, touché à la cuisse, survécut.

En ce qui concerne les morts et les blessés côté russe, rebelles ou loyalistes, leur nombre fait débat chez les historiens. L'un d'eux, Pascal Plas, de l'Université de Limoges, dans « Les hauts lieux de mémoire : La Courtine, Creuse, 1917 », dresse un état détaillé de ce nombre en fonction des sources et des auteurs.

Le premier récit publié à Moscou en 1919, écrit-il, estime les pertes « à près de 600 tués et blessés ». Georges Zanotine, ancien du corps expéditionnaire russe parle de « 900 soldats disparus ». A la même époque, John Reed, dans son livre «Dix jours qui ébranlèrent le monde», évoque « 200 disparus ». En 1928, dans une communication figurant dans le tome XXIII des mémoires de la Société des sciences archéologiques et historiques de la Creuse avait établi le bilan à « neuf tués et quarante-six blessés ». En 1934, le journaliste Pierre Poitevin, dans un recueil d'articles, « Une bataille au centre de la France en 1917 » s'en tient au bilan officiel de l'état-major, confirmé par le général Comby : neuf tués et quarante-neuf blessés chez les rebelles, un mort parmi les loyalistes, un mort et un blessés côté français (les vaguemestres).

Le bilan officiel validé

De fin 1934 à début 1935, le journal pacifiste La Patrie Humaine publie les articles de Charles Steber sur les évène-

ments de La Courtine, qualifiés de «Saint-Barthélémy marxiste», qui avance « au moins 3.000 morts ». Entre les extrêmes, 9 à 2.000 morts, Laurent-Yves Giloux, dans son étude sur le corps expéditionnaire russe et les mutineries de La Courtine (mémoires de la S.S.N.A. de la Creuse, 1984), aboutit à un manque de 600 hommes. Au début des années 1990, Rémi Adam qui, pour sa thèse à l'histoire des soldats russes en France (1915-1920), a eu accès aux archives du Service Historique de l'Armée de Terre et aux papiers des officiers du corps expéditionnaire russe de la Butler Library à New-York, estime à une centaine le nombre de morts contre 300 pour le maréchal Malinowski, ancien ministre de la défense de l'URSS.

En 2007, Rémi Adam, à la lumière d'une nouvelle analyse, considère que « le nombre officiel de victimes donné par le général Comby et le Gouvernement provisoire russe, soit huit morts et quarante-quatre blessés […] est proche des données d'archives, avec une marge d'incertitude de quelques dizaines ». Cela réduit à néant les fantasmes véhiculés par Police magazine en 1933 sur des fosses communes creusées dans les bois du Feuilladoux, contenant des cadavres recouverts de chaux vive arrivée par wagons entiers.

Selon Pierre Poitevin, les rebelles auraient été inhumés discrètement dans un coin du cimetière de La Courtine, dans des tombes sans signes distinctifs, que la végétation recouvrit de son linceul vert. (A suivre dimanche prochain).

FAITS D'HIER¤1917 : la révolte des soldats russes à La Courtine (8)

Chronique du 9 juillet 2017

Entre prison, travail et retour au front

Le nombre exact de victimes parmi les rebelles demeure inconnu. Les dernières études valident cependant le bilan officiel avec une faible marge d'erreur (voir notre édition du 2 juillet et du dimanche précédents). Quant aux mutins leur sort après la reddition fut soit la prison, soit le travail volontaire, soit le travail forcé, soit le retour au combat.

« Dès le 21 septembre, 81 d'entre eux, (dont Afanassi Globa, dernier chef du soviet de La Courtine), considérés comme étant les « meneurs » de la mutinerie, furent transférés à Bordeaux pour y être jugés, rejoignant les 22 soldats déjà inculpés par une commission d'enquête au début du mois d'août. 549, désignés avant tout jugement comme d'une «culpabilité moindre», furent emprisonnés : 300 à Bourg-Lastic, situé à une quarantaine de kilomètres à l'est de La Courtine, et 249 à l'île d'Aix, en Charente-Inférieure, le 21 septembre. Le reste des troupes russes, soit «environ 7.500 soldats», furent provisoirement maintenus dans l'enceinte du camp de La Courtine », écrit l'historien Rémi Adam dans «1917-1920, le soldats russes à l'île d'Aix », hors-série des «Cahiers de La Courtine 1917 ».

Lors du colloque « L'épopée des soldats russes en France de 1916 à 1920 » (n° 2 des Cahiers de La Courtine 1917), ce spécialiste du corps expéditionnaire russe en France pendant la Première Guerre mondiale, précisait qu'à l'automne 1917 «…l'ensemble des soldats russes fut sommé par les autorités françaises de choisir entre le retour au front […] et leur incorporation dans des compagnies de travail réparties sur le territoire français.

Une infime minorité constitua alors une Légion des volontaires qui combattit jusqu'à l'Armistice. […] La majorité des anciens membres des Brigades consentit à travailler au sein de Compagnies de travailleurs volontaires […] placées sous haute surveillance ». Plusieurs milliers de réfractaires à ces solutions furent « …déportés en Algérie au titre de travailleurs forcés ».

Des chefs droits dans leurs bottes

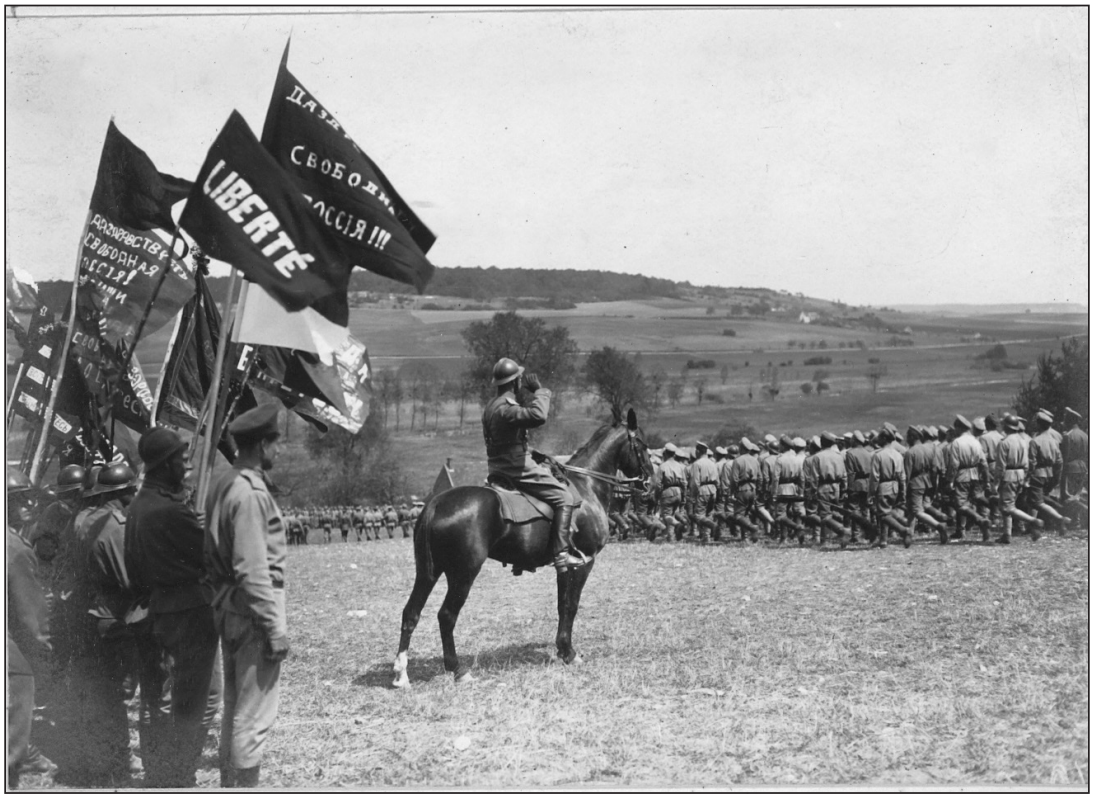
Le « noyau dur » du soviet de La Courtine et les plus « dangereux » des « irréductibles » furent incarcérés au fort Liedot, à l'île d'Aix. Il y eut jusqu'à 260 détenus de l'été 1917 à février 1920, le froid de l'hiver et la chaleur de l'été affectant les conditions sanitaires et la nourriture.

Le général Comby disait qu'on « lui obéissait mieux qu'à un général » : Afanassi Petrovitch Globa, bolchevik pur et dur, se montra à fort Liedot un prisonnier modèle selon ses geôliers français, se tenant éloigné de ses camarades. R. Adam rappelle qu'il ne bénéficia de la part des autorités françaises d'aucune mesure de clémence que d'ailleurs il ne demandait pas. Lui qui avait défié le gouvernement provisoire de son pays effectua sa peine « droit dans ses bottes ». Dix ans plus tard à Moscou, Globa célébrera le dixième anniversaire de la révolte de La Courtine.

Ivan Baltaïs, le premier chef du soviet de La Courtine, également détenu à fort Liedot, manifestait la même intransigeance, écrivant « …comme détenu politique, je ne demanderai jamais une faveur à mes ennemis, hier encore défenseur de l'autocratie». Lui aussi manifesta en détention « une conduite et une tenue irréprochables », les autorités françaises reconnaissant « son intelligence et son influence sur ses camarades ».

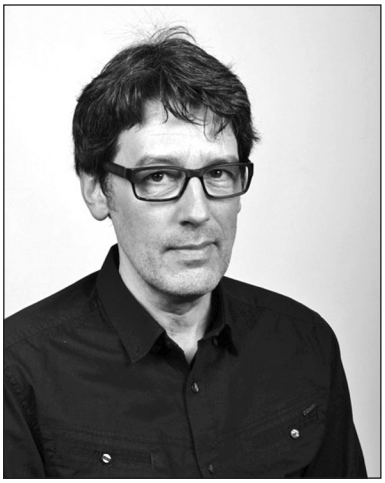
En 1919, la plupart des soldats russes regagnera son pays natal devenu l'Union des républiques Socialistes Soviétiques. D'autres resteront en France, où leurs descendants sont aujourd'hui parties prenantes dans les commémorations des 14, 15, 16 et 17 septembre prochain.

Paul COLMAR



“Maurice Joron, le portraitiste des soldats russes”

par Eric Molodtzoff

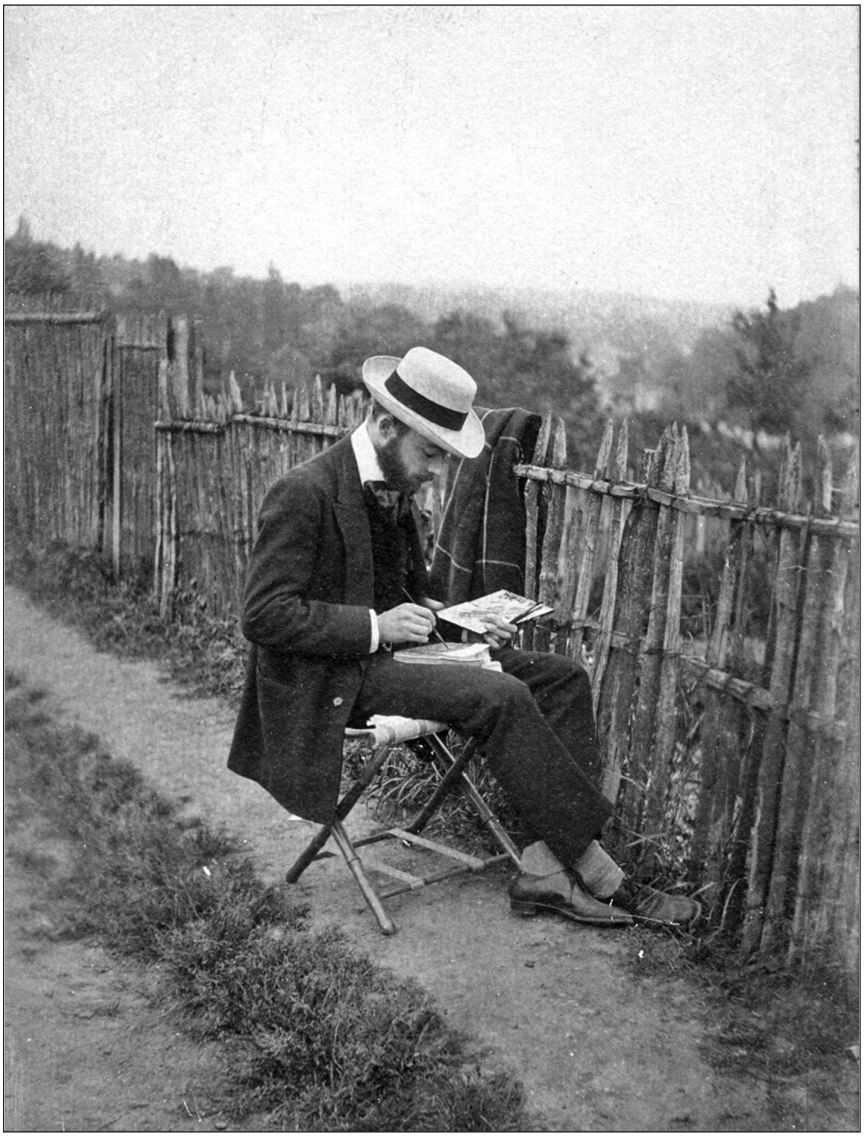


Eric Molodtzoff

L’histoire du Corps expéditionnaire russe en France recèle encore de bien belles surprises. La dernière nous vient du Musée Adrien Mentienne de Bry sur Marne.

Vincent Roblin son directeur a contacté notre association afin d’identifier une série de dessins représentants des soldats russes. Après examen il s’agit bien de scènes de genre et de portraits de soldats des brigades spéciales russes cantonnées au camp de Mailly. L’ours Mischka la mascotte du CERF figure en bonne place pour l’attester.

Vincent Roblin nous explique comment le musée est entré en possession de ces dessins : « Marie-Louise, la fille du peintre Maurice Joron a fait une donation des oeuvres de son père à condition qu’un espace d’exposition lui soit consacré. C’est désormais chose faite au musée Adrien Mentienne depuis avril 2010 »



Maurice Joron est né en 1883 à Paris et passe ses vacances chez ses grands-parents cultivateurs à Bry sur Marne. Elève peu motivé par les études il montre très tôt des talents artistiques et obtient de son père lui-même peintre amateur, l'autorisation d'étudier à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Il vit misérablement mais la rencontre de Mme Tavernier, riche veuve parisienne qui tient salon littéraire et artistique va lui permettre de trouver le confort matériel nécessaire à la création. Il met aussi cette période d'aisance à profit pour voyager dans toute l'Europe et découvrir les œuvres majeures de la peinture italienne et flamande entre-autres.

Il expose pour la 1ère fois en 1914 au salon des Artistes Français et obtiendra par la suite de nombreuses récompenses.

Pendant la grande guerre Maurice Joron mobilisé participe à la bataille de la Marne et de l'Ourcq. Blessé par un éclat d'obus le 6 septembre il reste hospitalisé pendant un an avant d'être définitivement réformé.

De 1915 à 1918 il est sollicité par différents journaux afin de réaliser des dessins de guerre.

Son talent de portraitiste est très apprécié. Il n'a pas son pareil pour saisir sur le vif les expressions des visages et croquer les scènes de la vie quotidienne des poilus et des soldats russes en particulier.

L'après-guerre voit le déclin de son activité de portraitiste concurrencée par l'essor de la photographie. Il se consacre alors à des recherches sur les toiles peintes et le nu.

Mais sa passion reste le portrait. Il crée en 1930 « l'Association des peintres de figure » dont il est le secrétaire.

Sa dernière commande vient du ministère des anciens combattants pour l'exposition Internationale de 1937.

Il réalise pour cette occasion « les croisés de St Louis, les invalides de Louis XIV et les poilus de Clémenceau ».

Il meurt le 4 octobre 1937 à Vaucresson.

Pour en savoir plus sur le peintre Maurice Joron :

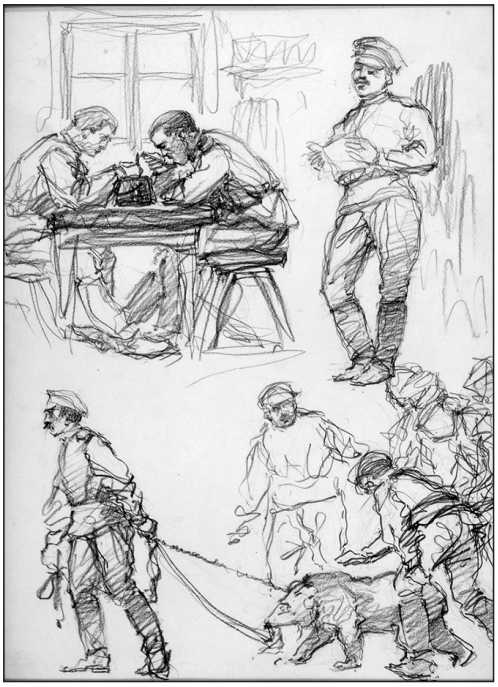
http://joron.eklablog.com/

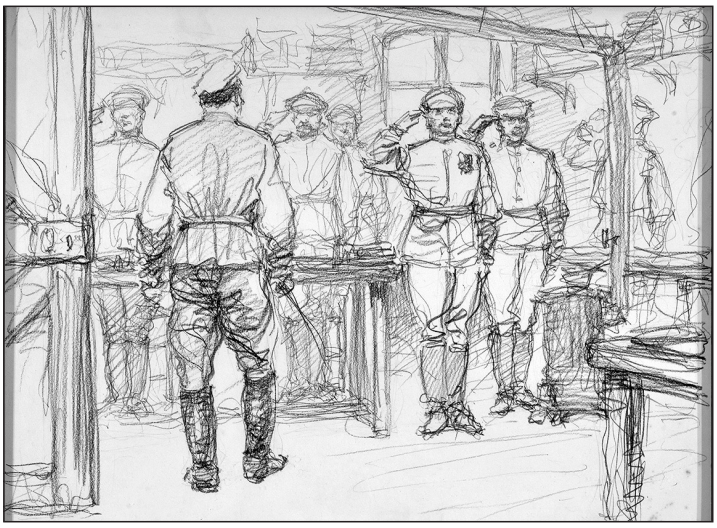
Musée Adrien Mentienne. Espace Maurice Joron :

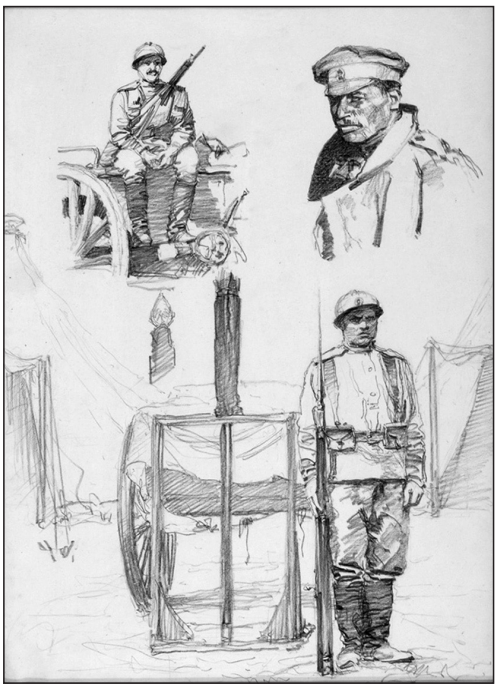
6bis Grande rue Charles de Gaulle 94360 Bry-sur-Marne.

Visites libres : mardi, mercredi et vendredi de -12h / 14h-18h30. Samedi 9h30-12h. Tel : 01 45 16 68 00

http://www.bry94.fr/-Espace-Maurice-Joron,149-.html







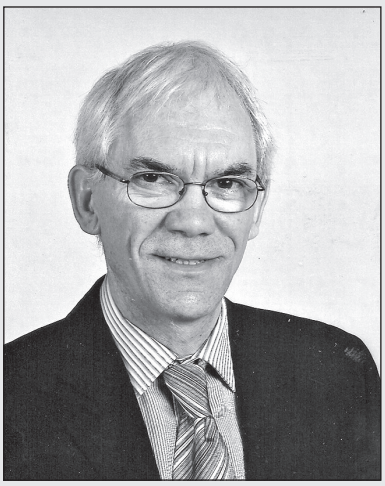
Crédits

Remerciements à Monsieur Vincent Roblin directeur du musée Adrien Mentienne de Bry sur Marne.

Crédits photos : Mathieu Lombard/Musée Adrien Mentienne.

Les dessins de Maurice Joron sont reproduits avec l'aimable autorisation du musée Adrien Mentienne de Bry sur Marne.

Interview de Denis Martin



Denis Martin

LC1917 : Comment avez-vous découvert l'existence de la compagnie de travail dans l'Yonne des ex-soldats russes qui s'étaient mutinés à La Courtine à l'été 1917 et comment avez-vous dirigé vos recherches ?

DM : *C'est un peu par hasard que j'ai découvert la présence de soldats russes dans l'Yonne. En feuilletant un des numéros du bulletin de la Société des Sciences de l'Yonne je suis tombé sur l'article que Charles Rivet a consacré au sujet : "Soldats russes dans l'Yonne (1918-1919)" (Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de l'Yonne, année 2000, p. 291-296). Piqué par la curiosité, j'ai entamé des recherches tant dans les Archives départementales de l'Yonne, que dans les Archives municipales. J'ai complété mon enquête en lisant la presse de l'époque et en allant visiter le cimetière municipal. J'ai lu les ouvrages consacrés au corps expéditionnaire russe en France, notamment ceux de Nicolas Offenstadt, Rémy Cazals, Rémi Adam, André Loez et Nicolas Mariot, Régis Parayre.*

LC1917 : Comme historien, à quelles occasions avez-vous pu communiquer vos travaux de recherche sur cette compagnie de travail et avez-vous ressenti un intérêt de nos concitoyens à prendre connaissance de ce pan d'histoire encore si ignoré dans la grande histoire de la guerre de 14-18 ?

DM : *En novembre 2013, l'association ADIAMOS 89 a organisé un grand colloque et une exposition d'affiches sur le thème de la Grande Guerre, au théâtre municipal d'Auxerre. Ces manifestations étaient labellisées par la Mission nationale du Centenaire 14-18. Le colloque était présidé par Jean-Jacques Becker. Rémy Cazals faisait partie des 14 historiens invités à présenter leurs travaux. Quelques 250 personnes ont assisté au colloque. L'histoire des soldats russes a particulièrement retenu l'attention du public car personne n'avait jamais entendu parler de cet épisode de la Première Guerre mondiale (et ignorait la présence des tombes russes au cimetière d'Auxerre). Les actes du colloque ont été publiés en mars 2014.*

LC1917 : Vous êtes un membre très actif de l'association ADIAMOS 89, pouvez-vous nous parler en quelques mots de cette association, de ses actions, de ses initiatives ?

DM : *ADIAMOS 89 est née en 2000 du désir de commémorer le 150e anniversaire de la résistance des républicains de l'Yonne au Coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte (2 décembre 1851). L'Yonne a été particulièrement active dans le soulèvement des paysans et artisans et a été sévèrement réprimée (1 800 arrestations et 450 déportés en Algérie). J'avais rédigé mon mémoire de maîtrise sur le sujet*

et, avec Michel Cordillot, professeur des Universités (Paris 8), nous avons fondé l'association. Devant le succès du colloque organisé en 2001, nous avons décidé de continuer à aborder de grands thèmes de l'histoire de France mais avec un ancrage local.

Depuis, chaque année, ADIAMOS 89 organise un colloque qui s'intitule « L'Yonne et… » (L'Yonne et la Guerre d'Espagne, L'Yonne dans la Grande Guerre, Mai-juin 68 dans l'Yonne, Les Débuts de la Troisième République dans l'Yonne, etc.). En parallèle du colloque, une exposition est organisée. Les actes des colloques sont publiés. Par ailleurs les membres actifs de l'association donnent des conférences dans les communes du département et nous sommes souvent sollicités par des personnes et des associations pour donner des informations historiques. Un site Internet a été créé en 2014 (http// :adiamos-89.wifeo.com). L'association compte 218 adhérents.

LC1917 : Vous avez reçu le programme des journées du centenaire en septembre à La Courtine, avez-vous sur ce plan quelques suggestions ou remarques à faire à l'association La Courtine 1917 ?

DM : *J'ai vraiment apprécié le programme proposé par l'association La Courtine 1917. Il est riche et diversifié.*
Il est très important que des associations locales comme les nôtres oeuvrent à remettre en mémoire des événements oubliés et organisent des manifestations ouvertes au grand public pour faire ce qui tenait tant au cœur de Jean Vilar : de l'éducation populaire.

✤✤✤

DOSSIER « Les compagnies de Travailleurs russes dans l'Yonne » - (2ème partie)

Communication de l'historien Denis Martin présentée au colloque de novembre 2013 « l'Yonne en 14-18 ». La première partie de cette communication a été publiée dans Les Cahiers de la Courtine 1917 n°1 (octobre 2015)

(…) En effet, ce n'est qu'en 1919 que le gouvernement français songe à renvoyer chez eux ces déracinés. Aux 15 000 Russes résidant sur le territoire national, il faut ajouter les 18 000 soldats des deux brigades de l'Armée d'Orient et plus de 20 000 prisonniers russes libérés des camps allemands et évacués en France. Jusque-là, le gouvernement français a hésité à faire rentrer au pays ces soldats gagnés – en partie – à la Révolution et à alimenter ainsi l'armée rouge de Trotsky. Mais, en 1919, le gouvernement français décide de les utiliser comme monnaie d'échange contre les prisonniers français des missions militaires et diplomatiques françaises et britanniques retenus en Russie par le gouvernement bolchevique dirigé par Lénine.

En juin 1919, la moitié des soldats russes prennent donc le chemin d'Odessa sur les bateaux français qui les ramènent chez eux depuis les ports de Marseille et d'Alger (rappelons qu'il y avait 5 000 soldats russes déportés en Algérie). À la fin de l'année, 24 000 soldats sont partis [1].

Mais, si le troc est fini, il reste encore 22 000 hommes en France et en Algérie en février 1920. Un nouvel accord est signé le 20 avril à Copenhague, aux termes duquel la France va rapatrier les derniers Russes qui souhaitent repartir.

Sur la route de Colmar, prisonniers russes revenant

1 - La famille du marchand de bois Merland, de Bessy-sur-Cure, a conservé trois exemplaires d'un journal quotidien rédigé en russe, imprimés à New-York (!) et envoyés au soldat L. Malinovsky qui devait être abonné. Les journaux datent de septembre 1919 et sont restés à Bessy après le départ des soldats russes (nota : l'exemplaire du 25 septembre porte le cachet de la poste de Bessy du 2 octobre, ce qui montre la rapidité et l'efficacité de la poste maritime de l'époque). Merci à Annick Augé (famille Merland) de nous les avoir fait connaître (cf.annexe 5).

Sur la route de Colmar, prisonniers russes revenant d'Allemagne, en novembre 1918.
(Photo Ernest Baguet – Service photographique de l'Armée)

d'Allemagne, en novembre 1918. (Photo Ernest Baguet – Service photographique de l'Armée).

En 1922, le gouvernement s'inquiète de savoir s'il reste des soldats russes en France et propose – le cas échéant – de payer leur rapatriement. En effet, tous ne sont pas rentrés. Certains se sont installés, ont trouvé du travail, voire se sont mariés et ont eu des enfants. C'est le cas dans l'Yonne. Le sous-préfet de Joigny répond à la circulaire ministérielle du 29 octobre 1922 en signalant que trois anciens soldats russes, « anciens combattants du front français », demandent à retourner en Russie. Il s'agit de Constantin Konorroff, de Grégori Bozoulouk et de Bazile Zadkoff, tous trois domiciliés à Saint- Fargeau. Le sous-préfet de Sens informe sa hiérarchie que l'arrondissement ne compte que deux anciens soldats russes (ils sont domiciliés à Sens) dont l'un, Antoine Oboukoff, « ne désire pas rentrer en Russie actuellement » et l'autre, Auguste Teper, accepterait la proposition, « mais dans quelques mois seulement, ayant des intérêts à défendre en France »[2].

Dans les autres arrondissements du département[3] aucun ancien soldat russe n'est signalé.

Les soldats russes enterrés au cimetière Dunand ont connu un autre et triste sort. Les notices nécrologiques conservées à la Mairie d'Auxerre (registre des décès) montrent que trois d'entre eux décèdent entre le 28 juin et le 28 juillet 1918, un meurt le 8 septembre et dix en octobre de la même année.

Deux soldats russes décèdent encore en février-mars 1919 et le dernier le 14 février 1920. Tous sont issus des hôpitaux militaires d'Auxerre. Quatorze d'entre eux ont séjourné à l'hôpital de l'avenue Denfert-Rochereau (caserne Vauban), un à l'hôpital

2 - ADY, 2R 285, Circulaire ministérielle du 29 octobre 1922 "Rapatriement aux frais de l'État des anciens soldats russes provenant soit des prisonniers de guerre venus d'Allemagne, soit des brigades russes ayant combattu en France". La circulaire précise que le rapatriement aux frais de l'État concerne aussi les femmes et les enfants des soldats russes. Le préfet envoie une circulaire aux sous-préfets le 3 novembre. Les retours d'enquête sont échelonnés entre le 23 et le 30 novembre.

3 - Arrondissements de Tonnerre, Avallon et Auxerre.

de l'avenue Pasteur (École normale de garçons), un à l'hôpital de l'avenue de Paris (hôpital psychiatrique qui accueillait aussi des militaires pendant la guerre), un à l'hôpital Saint-Germain (ancienne abbaye). Les causes des décès ne sont pas mentionnées. Les dix morts d'octobre 1918 ont sans nul doute été causées par l'épidémie de grippe espagnole, qui est alors à son apogée[4]. La grippe tue surtout les personnes à la constitution fragile, affaiblies par la malnutrition, par des blessures ou des maladies chroniques. Pour les autres on se perd en conjectures. Ont-ils été victimes eux aussi de la grippe espagnole ou bien d'accidents du travail sur les chantiers d'abattage en forêt ? Sont-ils morts suite à des blessures de guerre ? Nous avons dit, plus haut, qu'un certain nombre de ces soldats étaient en mauvaise santé et – pour certains – atteints de paludisme...

Quatorze hommes sur dix-sept sont identifiés comme « travailleurs russes » ou « soldats-travailleurs », ou rattachés à la « compagnie 5/2 », qui est le matricule de la compagnie de travailleurs russes affectée au département de l'Yonne. Tous ceux-là viennent certainement du camp de la Courtine (encore que l'un d'entre eux, Rodion Andrianoff est signalé comme « venant de l'armée d'Orient »). Le soldat Nicolas Kolikine dont la notice nécrologique est brève et incomplète, a droit à la mention « Mort pour la patrie » sur la plaque de sa tombe. Il n'est pas signalé comme « travailleur russe » mais comme « soldat au 2e régiment d'infanterie russe ». Il meurt le 18 octobre 1918 au plus fort de l'épidémie de grippe espagnole. Les deux autres « Russes » sont des cas particuliers. Georges Przesmycky, né en territoire polonais, à Wilno, est identifié comme « brigadier au 1er groupe d'artillerie polonaise ». Il ne fait pas partie, à coup sûr, des brigades recrutées en Russie, ou des compagnies de « soldats-travailleurs ». Il fait sans doute partie des volontaires polonais engagés sur le front français[5]. Il est hospitalisé à Auxerre et ce sont ses blessures qui finalement causent sa mort le 8 septembre 1918. Il est d'ailleurs gratifié de la mention « mort pour la France », ce qui renforce l'hypothèse d'un homme blessé au combat. Andry Vyleipeck est également d'origine polonaise. Il est né à Sasiadka et il est « soldat de deuxième classe à la 22e division polonaise ». Il ne fait donc pas partie du groupe de la Courtine, et on peut le compter comme combattant volontaire polonais.

Il meurt tardivement le 14 février 1920, ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas mort d'une vilaine blessure mal guérie (beaucoup de soldats gazés meurent dans les années qui suivent la guerre).

Quoi qu'il en soit, tous ces anciens combattants, issus ou non des compagnies de « travailleurs volontaires », ont droit aux honneurs militaires et au carré des anciens combattants du cimetière.

L'État français les considère bel et bien comme des braves ayant droit aux honneurs. Celui qui est enterré à part – le soldat polonais Vyleipeck – n'a pas démérité, mais sa tombe est régulièrement notée dans les documents administratifs comme ne devant pas être déplacée car le décès s'est produit après la date limite du 24 octobre 1919[6].

---

4 - La grippe espagnole sévit de mi-septembre à décembre 1918 puis de février à mai 1919 ; elle tua plus de 400 000 personnes en France et environ 60 millions dans le monde. Parmi les nombreuses victimes auxerroises on relève une jeune femme de 26 ans au prénom évocateur de Lorraine-Alsace, ouvrière d'usine, réfugiée du nord de la France (elle est née à Avion, Pas-de-Calais, en 1892, et son frère, Jean-Baptiste Thumerelle, qui fait la déclaration de décès est mineur de fond).

5 - Les Polonais de France, pour beaucoup ouvriers mineurs du Nord-Pas-de-Calais, se sont engagés dès 1914 aux côtés de l'armée française. Le 4 juin 1917, une armée polonaise, forte de deux divisions, est créée officiellement en France.

6 - La loi qui organise les sépultures perpétuelles (aux frais de l'État) des soldats morts à la guerre, stipule que seuls ceux qui sont morts avant le 24 octobre 1919 y ont droit. La Circulaire du Ministère des Pensions du 23 août 1932 rappelle la règle (AMA, 4N 62). La tombe du soldat polonais Georges Przesmycky, est également notée comme ne devant pas être déplacée mais on la retrouve aujourd'hui dans le carré militaire.

Tous ces hommes sont jeunes. Les âges s'échelonnent de 21 ans à 35 ans. La moyenne s'établit à 25 ans[7]. Les deux plus jeunes, décédés à 21 ans en 1918, n'avaient donc que 18 ou 19 ans lors de leur incorporation en 1916.

La constitution du carré militaire du cimetière Dunand est laborieuse. Pendant la guerre on a enterré les militaires dans des parcelles différentes en essayant malgré tout de les laisser groupés. On a ainsi un « carré militaire » dans la partie K du 1er carré du cimetière Dunand (1914), puis un autre dans la partie L (1915), d'autres encore dans les parties N (1915), O (1915), Y (1916), Z (1917), AE (1917), OE (1917). Il y a encore des tombes dans le 2e carré du cimetière Dunand et aussi dans le 2e carré du cimetière Legueux (contigu au cimetière Dunand[8]). Les soldats allemands décédés dans les hôpitaux d'Auxerre sont enterrés dans le coin le plus retiré du cimetière, loin des soldats français, le long d'un mur, dans le 7e carré. Le 27 février 1922, par convention, la commune d'Auxerre cède à l'État les terrains où sont enterrés les soldats[9]. Les tombes sont désormais entretenues par la commune, mais aux frais de l'État, à raison de 5 francs par an et par tombe[10]. Les concessions sont perpétuelles. En 1923, la loi prévoit le rassemblement des corps des soldats morts pour la patrie en un même lieu dans les cimetières des villes. Les règles d'application sont strictes. Les familles, notamment, doivent donner leur accord pour le déplacement des corps. Il faut donc faire des enquêtes et interroger les familles une à une. Ce sont les communes qui doivent se charger des démarches. Le travail de recensement commence.

Mais il est difficile et surtout, les frais de levée des corps et du déplacement des tombes sont élevés. Le 31 mars 1924, le Conseil municipal décide de surseoir à l'exécution de la tâche[11]. Le 20 octobre 1926, le Commissaire de police attire l'attention du Maire sur la saturation du cimetière, sur sa nécessaire réorganisation par fusion des différentes parcelles (Dunand, Legueux...) et sur la gêne occasionnée par le positionnement des carrés militaires qui empêchent toute réorganisation fonctionnelle :

En 1923, après les exhumations des corps des soldats français réclamés par leur famille et de ceux des militaires américains rapatriés […] les tombes restantes se trouvaient dispersées sur les emplacements primitifs et [il fut décidé] qu'il y avait lieu de procéder à un regroupement […] L'autorité militaire avait engagé la municipalité à rechercher les familles de décédés et à obtenir d'elles le consentement préalable. Devant l'impossibilité de toucher ces familles, puisque la plupart des actes de décès ne comportent aucune indication le permettant, le projet de regroupement fut abandonné. [...] [Il y a en outre] quarante tombes de tirailleurs indigènes, sénégalais, indo-chinois ou de soldats russes abandonnées dont les familles sont totalement inconnues et introuvables. [...] On pourrait les transférer dans les emplacements libérés par les tombes françaises exhumées et les tombes américaines. [...][12]

Le 7 juin 1932, une circulaire du Ministre des Pensions indique que des crédits ont été votés par le Parlement pour achever le regroupement des tombes dans les « cimetières de l'arrière » (par opposition aux cimetières du front). C'est ce que rappelle l'Architecte-Voyer à la

7 - Cf. les âges de chacun dans l'annexe 4.

8 - Les cimetières portent le nom des donateurs des terrains. A l'époque on donne le nom générique de "cimetière de l'Arquebuse" à ces parcelles qui constituent le cimetière municipal par additions et agrandissements successifs.

9 - AMA, 4N 62.

10 - Dans les années trente, la subvention de l'État passe à 7 francs.

11 - AMA, 4N 62.

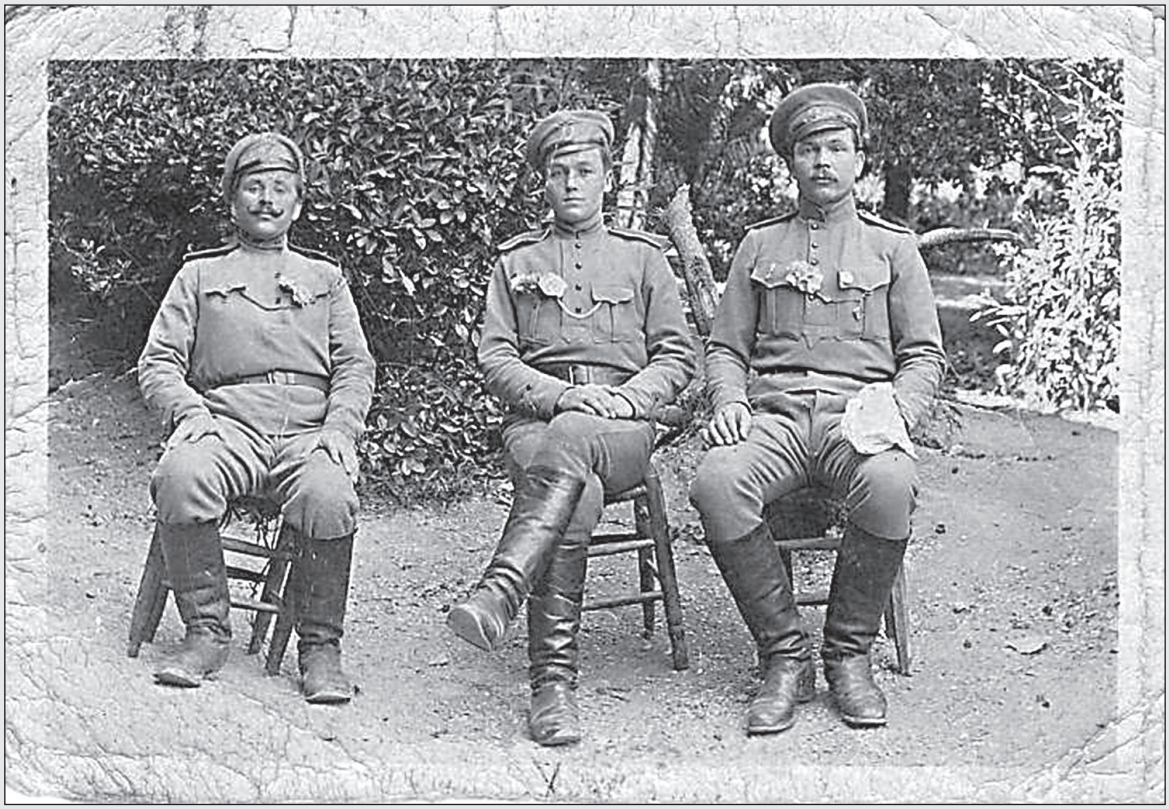
12 - AMA, 4N 62.

municipalité en 1936[13]. Mais le regroupement se fait attendre. En 1937, on décide, enfin, que les tombes des militaires morts pour la France seront « prochainement » déplacées et regroupées.

La municipalité fait un appel d'offres pour la réalisation « de 240 emblèmes en béton armé » (stèles) et d'un « chaînage » (rail en béton armé enterré) pour constituer le carré militaire que nous connaissons aujourd'hui. Elle demande des devis pour la réalisation de 230 « boîtes à ossements »[14]. Elle achète aussi 444 mètres de calicot pour fabriquer des linceuls chez Soisson et James, le grand magasin de textile auxerrois, au prix de 777 francs.

L'entreprise Gorliez et Marcolini de Chablis emporte le lot de maçonnerie pour 7 610 francs le 18 octobre 1937 et commence les travaux en 1938. Une semelle en béton de 40 centimètres de large et de 20 centimètres d'épaisseur est coulée à faible profondeur. Il y a six rails en béton identique pour une longueur totale de 101,70 mètres linéaires. Les stèles mesurent 80 centimètres de haut sur 33 centimètres de large et 5 centimètres d'épaisseur. Elles sont ancrées dans le rail en béton tous les 90 centimètres et sont disposées par deux, dos à dos. Les « boîtes à ossements » sont réalisées par l'entreprise des Pompes Funèbres Générales pour 12 650 francs (55 francs pièce). Ces boîtes sont de petite taille. Elles mesurent 1,20 mètre de long, 35 centimètres de large (et de haut) à la tête et 28 centimètres (hauteur et largeur) aux pieds.

Elles sont confectionnées en sapin et emplies de sciure de bois aux deux tiers. Ces dimensions réduites ne doivent pas étonner. Il s'agit de recueillir les ossements et non les corps entiers de défunts (enterrés depuis vingt ans). Les



Trois jeunes soldats russes assis

14 - On ne sait pourquoi le nombre de stèles diffère du nombre de cercueils.

13 - Lettre de l'Architecte-Voyer du 19 juin 1936, AMA, 4N 62.

corps sont transférés en deux jours de temps. En 1939 des plaques en zinc fondu portant le nom des défunts et la mention « mort pour la France » sont apposées sur les stèles[15].

Les frais engagés sont remboursés par l'État qui continue à verser chaque année 7 francs par tombe pour l'entretien courant (soit 2 francs de plus qu'en 1922). Quand la Seconde Guerre mondiale éclate, le carré militaire de la Première Guerre mondiale est enfin constitué.

Les soldats russes sont regroupés côte à côte sur deux rangées disposées tête-bêche pour douze d'entre eux. Trois autres sont enterrés côte à côte dans la parcelle adjacente. Un soldat polonais (Przesmycky) est enterré un peu plus loin. Le deuxième soldat polonais (Vyleipeck) reste en dehors du carré militaire. Les soldats coloniaux sont enterrés à leurs côtés car on a regroupé tous les « étrangers » dans le même secteur[16].

Jusqu'en 1938, il y avait 22 tombes de soldats allemands et deux de soldats autrichiens au cimetière Dunand. En novembre de cette année-là, ces tombes sont relevées et transférées dans les cimetières allemands de la Marne (à la demande de l'État allemand). Tous les corps de soldats américains ont été rapatriés aux USA. Les Italiens ont également regagné leur patrie.

***

Les soldats russes du cimetière d'Auxerre ont connu un sort malheureux. Recrutés en Russie tsariste, transportés sur des milliers de kilomètres, envoyés sur le front français, ils ont connu la boue des tranchées et les offensives meurtrières.

Ils ont participé bravement à la meurtrière offensive Nivelle. Ballotés par l'Histoire et la guerre, ils se sont retrouvés, à la Courtine, au beau milieu de la France. Empêchés de rentrer dans leur patrie, travaillés par les idées du temps et la Révolution, ils se sont révoltés et ont été réprimés. Obligés de travailler contre leur gré sur les chantiers forestiers français, ils ont fini leurs jours dans un hôpital d'Auxerre, fauchés par la maladie ou emportés par leurs blessures contractées au combat.

Aujourd'hui ne restent d'eux que leurs tombes dans un carré militaire de la province française. Leur histoire est ignorée et personne n'honore leur mémoire ni ne vient fleurir leurs tombes.

Leur sort n'est, en réalité, guère différent de celui des soldats français morts au combat qui, eux aussi, tombent peu à peu dans l'oubli. Morts trop jeunes, bien souvent, pour avoir eu des enfants, ces soldats français n'ont pas de descendance.

Qui se soucie d'eux ? L'État fait son devoir et entretient les tombes qu'il confie aux bons soins des municipalités. Il y a bien, chaque année, des cérémonies du souvenir dans chaque commune de France, le jour du 11 novembre. Mais ces cérémonies englobent tous les morts dans le même hommage.

Individuellement, les soldats tués au combat n'ont plus d'existence. Ceux qui les ont connus, les anciens combattants, sont tous décédés. Les derniers enfants de la génération des combattants sont au seuil du tombeau et leurs petits-enfants vieillissent. La quatrième génération, celle des arrière-petits-enfants n'a jamais connu un seul ancien Poilu. Le temps efface les traces et le souvenir se perd. Bientôt, seuls les livres raconteront les histoires de ceux de 14.

Passants qui passez, lisez les noms sur les tombes et sur les monuments aux morts et ayez une pensée pour ces jeunes de vingt ans morts avant leur heure.

---

15 - AMA, 4N 62.

16 - Un relevé des années trente conservé aux Archives municipales d'Auxerre indique qu'il y a au cimetière Dunand, 28 soldats algériens et tunisiens, 5 sénégalais et soudanais, 5 guadeloupéens et martiniquais, 3 malgaches, 13 italiens, 15 russes, 2 polonais, 4 annamites et indo-chinois et 232 français. AMA 4N 62.

Annexe 2

La répression du camp de La Courtine

Souvenirs de Léon Verly, incorporé en avril 1917 Transmis par F. Verly, son neveu, le 4/09/2000

Réalisation : APTlC - Lycée R Loewy. La Souterraine.- 23300 - France

Me voici donc incorporé à Brive-la-Gaillarde dans un bataillon d'instruction du 84e R.I. Les trois quarts des recrues étaient originaires du Nord, les autres étaient des Charentais. Le bataillon ne comprenait que des jeunes gens appartenant à la classe 1918 dont la plupart n'avaient même pas 19 ans. Certains d'entre eux, surtout les Charentais, avaient l'air de vrais gosses. On dut même en réformer au corps.

Tous nos instructeurs étaient des hommes qu'on avait retirés momentanément du front. Ils n'avaient rien de commun avec les officiers, sous-officiers et caporaux dit "temps de paix". On voyait qu'ils avaient vécu la vie du front et n'éprouvaient nulle envie de faire de l'excès de zèle ou d'exiger une discipline rigide analogue à celle décrite par Courteline dans les " Gaités de l'Escadron ". Seul, le capitaine commandant le bataillon, un adjudant de carrière promu capitaine du fait de la guerre, se montrait exigeant sans toutefois tomber dans l'excès.

Et ce fut l'apprentissage du métier. Si quelque chose peut être fastidieux c'est bien l'exercice dans la cour des casernes : le maniement d'armes, l'école du soldat, l'école de section, etc. Heureusement pour nous, un événement tout à fait inattendu vint apporter une diversion à cette vie si ennuyeuse et si dépourvue d'agréments.

Un matin, c'était le 3 août, en descendant au rassemblement habituel, il nous parut que tous les gradés avaient des airs de conspirateurs. Il y avait entre eux de longs conciliabules auxquels nous ne pouvions participer. La journée se passa sans que nous puissions apprendre de quoi il s'agissait.

Des ordres avaient été donnés pour que le voile ne fut pas levé. Mais le lendemain matin, dès la première heure, ce fut le grand branle- bas.

Nous dûmes descendre dans la cour du quartier tout équipés comme si nous partions

Réunion des délégués du Soviet de la 1re brigade russe
Baltaïs, 2ème à partir de la droite

en guerre. Puis, en route pour la gare. C'est alors que nous apprîmes que nous partions en campagne… contre les Russes. Il faut ici que j'ouvre une parenthèse pour la compréhension de ce qui va suivre.

Après la bataille de la Marne et de Verdun, la guerre s'éternisait et dans le pays une lassitude commençait à se manifester

Un jour, on apprit soudain une nouvelle qui parut d'autant plus extraordinaire que personne ne la prévoyait.
Des troupes russes arrivaient en France. Partis de Vladivostok et d'Arkhangelsk, vingt mille hommes débarquèrent, après un voyage de deux mois, à Marseille, à La Pallice et à Brest.

Une partie fut envoyée à Salonique le reste soit deux brigades, resta en France.
Après avoir participé à des opérations en Champagne, un certain mécontentement, dû à diverses causes qu'il serait trop long d'exposer ici, se manifesta parmi les Russes.

Un vent d'indiscipline soufflait qui obligea bientôt à les retirer du front et à les envoyer au camp de La Courtine dans la Creuse. Là, des éléments révolutionnaires s'étant glissés parmi eux, les choses, loin de s'arranger, ne firent que s'aggraver.

Refus total de remonter au front et exigence de retourner en Russie.

Le gouvernement français eût volontiers accédé à cette exigence, mais, en ayant fait part au gouvernement Kerenski, ce dernier, pour des raisons connues de lui seul, refusa.

Je ne puis relater dans le détail ce qui suivit. Je renvoie pour cela mes lecteurs à un livre que je possède intitulé : " La mutinerie de La Courtine " par Pierre Poitevin. Ce livre fait l'historique de cette mutinerie et permet de comprendre ce qui s'est passé. Pour moi, je ne puis qu'exposer les grandes lignes de cette affaire. En présence d'une telle situation, le gouvernement se devait de prendre des mesures.

C'est ce qu'il fit. Un plan de protection fut établi qui prévoyait l'encerclement de tout le camp. Il s'agissait de protéger le territoire français en dehors du camp contre toutes les entreprises des mutins, mais si l'on devait recourir à la force, il fallait en laisser le soin aux Russes restés fidèles.

Du côté français, on alerta toutes les troupes de la 12e Région, y compris tous les bataillons d'instruction. C'est ainsi que l'on fit appel à celui du 84e dont je faisais partie. Le 4 août, cent hommes du 84e et du 126e de Brive furent dirigés sur Eygurande. Nous fûmes logés chez l'habitant et nous attendîmes la suite des événements.

Pendant plus d'un mois, nous menâmes une vie des plus agréables, une vraie récréation après les fastidieux exercices dans la cour de la caserne à Brive. Puis l'ordre fut donné de nous rapprocher de La Courtine. Le cercle se resserrait.

Le 15 Septembre, on nous fit camper, sous la tente, dans la lande, à environ 1 500 mètres de la limite du camp. Devant nous se trouvaient les Russes fidèles, les artilleurs portant un brassard jaune, les fantassins un brassard bleu pour permettre de les distinguer des mutins. Nous savions que si ces derniers n'acceptaient pas l'ultimatum qui leur était envoyé, à savoir reddition sans conditions, pour le lendemain à 10 heures, il serait fait usage de la force. En effet, l'ultimatum était resté sans réponse.

Le 16 septembre, à 10 heures du matin, l'artillerie entra en action ; mais seulement quatre coups de semonce. Les mutins répondirent en jouant et en chantant la Marseillaise puis la Marche Funèbre de Chopin, en signe de protestation et de dédain. Le canon se tut pendant quatre heures. À quatorze heures, il se fit de nouveau entendre d'heure en heure jusqu'à vingt heures.

Les deux articles, l'un du Général Pieuchot, l'autre du journaliste Albert Mousset, que je donne ci-après, permettront de se rendre compte de ce que fut, en définitive, cette bataille dans laquelle, heureusement, nous n'eûmes pas à intervenir.

On ne fit appel à nous que pour convoyer par chemin de fer au camp de Bourg-Lastic quelques centaines de mutins qui se montrèrent tout doux comme des moutons. Dix jours après, nous reprenions le chemin de nos casernes à Brive.

Pour nous, la campagne avait été d'agréables vacances que nous regrettions beaucoup.

Annexe 4

Liste alphabétique et âge des soldats russes enterrés au cimetière Dunand à Auxerre

- Andrianoff Rodion, 22 ans [17]
- Dobrodieeff Pierre, 21 ans
- Jakowloff Ivan, 35 ans
- Jaroukine Tropine, 23 ans
- Kazityky Dimitri, 23 ans
- Kolikine Nicolas, 25 ans
- Laukiniock Ivan, 23 ans
- Logovoï Alexandre, 26 ans
- Mikaëloff Jean, âge non noté
- Prekhodkin Jacques, 21 ans
- Przesmycky Georges, 26 ans, d'origine polonaise
- Romanoff Georges, 24 ans
- Sakaroff Nicolas, 26 ans
- Schwetz Mitrophane, 35 ans
- Stakhorsky Kouzma, âge non noté
- Vyleipeck Andry, 31 ans, d'origine polonaise,
mort le 14 février 1920 et enterré en dehors du carré militaire
- Wedeychtiouk Féodossi, 23 ans

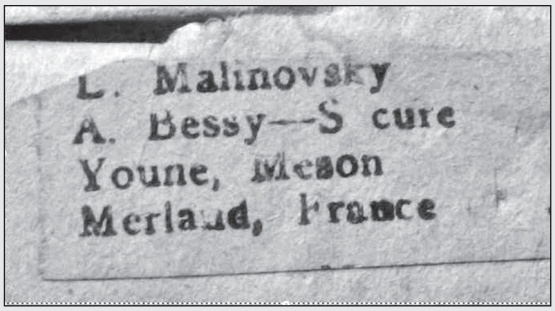
Plaque de la tombe du soldat Jean Mikaeloff au cimetière Dunand

17 - Les âges ne sont pas inscrits sur les tombes ; ils ont été relevés sur les registres des décès conservés au service de l'état civil de la Ville d'Auxerre.

Annexe 5

Journaux russes retrouvés à Bessy-sur-Cure

Trois journaux russes datant de septembre 1919 ont été retrouvés à Bessy-sur- Cure, dans la maison du marchand de bois Merland, qui employa de la main-d'œuvre russe pendant la guerre. Ce sont trois exemplaires du *Russkoye Slovo (La Parole russe)*, journal des Russes de New York, de tendance sociale-démocrate. Ils étaient adressés au soldat "L. Malinovsky, Bessy-sur-Cure, Youne [Yonne], meson [maison] Merland, France". Peut-être ce soldat était-il tenté par l'exil en Amérique ? La mémoire familiale garde le souvenir de "deux prisonniers russes" (le marchand de bois en avait embauché 22) dont l'un aurait "fréquenté" la fille de la maison et aurait envoyé (ou laissé) un portrait du tsar Alexandre III (le père du dernier tsar, Nicolas II). Ce portrait, encadré, est toujours en possession de la famille Merland. Merci à Annick Augé (famille Merland) pour cette intéressante découverte qui montre que quelques soldats russes seraient restés dans l'Yonne après l'armistice du 11 novembre 1918.



Étiquette collée sur la bande entourant le journal

РУССКОЕ СЛОВО

RUSSKOYE SLOVO

ЕЖЕДНЕВНАЯ НАРОДНО-ОБЩЕСТВЕННАЯ ГАЗЕТА

RUSSIAN DAILY NEWSPAPER

Еще 48,000 рабочих присоединились к сталелитейной забастовкѣ.

Проскуровская кровавая баня.

Коммуна русских евангелистов.

Un exemplaire du journal Russkoye Slovo

Le Corps expéditionnaire russe (1915-1920) et la mutinerie de La Courtine (1917) dans les livres, mémoires, études, articles, communications, nouvelles, BD, romans... (Recension non exhaustive)

ADAM (Rémi), *La situation matérielle et morale des soldats du corps expéditionnaire russe en France de septembre à décembre 1917 à travers les archives du contrôle postal.* Mémoire de l'Université des Sciences Sociales, Grenoble II, I.E.P., 1986-1987, 2Vol. 170 p et 146 p, sous la direction de P. Broué.

ADAM (Rémi) *Les damnés de la guerre, Histoire des soldats russes en France, 1915-1920*, L'Harmattan, 1996, 383 p.

ADAM (Rémi) *1917 la révolte des soldats russes en France* Paris 2007, Edition Les bons caractères, 2007, 283 p.

ANGLADE Jean : *Y a pas de bon Dieu*, 1993, Presses de la Cité

ANDOLENKO (Lieutenant–colonel Serge), *Histoire de l'Armée russe,* Paris, 1967, 476p.

ARDACHEV (Michel Alexandovitch), *Front bez okopov,* (Front sans tranchées), Kirov, 1966, 104 p.
ASSOCIATION La Courtine 1917 : *Cahiers de La Courtine 1917* n°1, 2 , 3 et 4

ASSOCIATION La Courtine 1917 et Anne Manigaud : *1917 le Limousin et la Révolution Russe,* les Ardents Editeurs, 2017,…..p

BARBUSSE (Henri), *Ceux qu'on n'a pas domptés*, Faits divers, Paris, Flammarion, 1928, 282 p, p 91-112.

BAUMONT (Maurice), *Abel Ferry et les étapes du contrôle aux armées,* Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, juin 1968, pp162-208.

BROWDER (R.P.), KERENSKI (A.F.) *The Russian Provisional Government 1917* : Documents. 3 vols. Standford University Press, 1961.

Bulletin de la SLSA de la Corrèze, 1924, p. 194 et 1925, p. 143.
Bulletin de l'Association Maurice Dayras, Aubusson, 1997, pp. 28 et suiv.

CAHEN (Gilbert) *Le temps retrouvé du soldat russe Anissim I. Otmakhov* Jouve 2013

Camp militaire national de La Courtine, 1901-2001, Cent ans d'histoire

CARRIAT *Dictionnaire bio-bibliographique des auteurs du pays creusois et des écrits le concernant des origines à nos jours,* Guéret, plusieurs fascicules, 1965-1976, Imprimerie Lecante et Presses du Massif central.

CAULE (Jean-Pierre), *Les russes au camp du Courneau en 1917*, Société historique et archéologique d'Arcachon ;

CAZALS (Rémy) *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 19141918*, Edition La Découverte
COCHET (François) et PORTE (Rémy) *Dictionnaire de la Grande guerre 1914-1918*, Paris, Robert Laffont, collection Bouquins, 2008, 1120 p.

COCHET (Annick), *L'opinion et le moral des soldats en 1916 d'après les archives du Contrôle Postal,* Thèse de doctorat de l'université de Paris X, 1986, 542 p.

COCKFIELD (Jamie) *With snow on their boots, The tragic odyssey of the Russian expéditionnary force in France during World War*, Saint Martin's Press, 1998, 396 p.

COMBY (Louis) *Rapport secret du général Comby sur les opérations de La Courtine* 28 septembre 1917, SHAT, 7 N 2011.

COULERU (Danielle), *Les troupes russes en France pendant la première guerre mondiale*, Mémoire de la faculté des lettres de Paris I, Sorbonne, 1967-1968, 132 p.

DAENINCKX (Didier), *La der des ders,* Gallimard, 1985, 215 p.

DANILOV (Général), *La Russie dans la guerre mondiale*, Paris, Payot, 1928, 533p. *Russkie otriady na Frantsuzkom i Makedonskom frontakh, 1916-1918,* (Les détachements russes sur les fronts français et macédoniens). Paris, Ed. de l'association des officiers russes anciens combattants sur le front français, 1933, 252 p.

DAUGER (Georges) et (DAYEN (Daniel) *« L'Histoire du Limousin contemporain »* Limoges, Lucien Souny, 1988, 380 p.

DEROO (Eric) et GOROKHOFF (Gérard), *« Héros et Mutins ; Les soldats russes sur le front français »*, Gallimard 2010

D'HOLLANDER (Paul) *« Violences en Limousin à travers les siècles »*, Limoges, PULIM, 329 p., pp. 307 et suivantes.

Dokumenty vneshneï politiki SSSR (Documents sur la politique extérieure de l'U.R.S.S.), Moscou, 1957-1963, Vol. I à VU

DURAND (Pierre), Vincent Moulia. *Les pelotons du général Pétain*, Ramsay, 1978, 260 p.

FAURIAC (Liliane), *Après Marienburg*, Encre rouge, 2017
FERRO (Marc), *La Grande Guerre*, Paris, Gallimard, 1969, 384 p. *Le soldat russe en 1917*, Les Annales, 1971, N°l, p 14-39.

GILOUX (Laurent-Yves), *Les mutins de La Courtine*, France-URSS, juillet-août 1986

GOLOVINE (N.N), *The russian army in thé World War*, Yale University Press, New Haven, 1931, 287 p.

GOROKHOFF (Gérard) et KORLIAKOF (Andrei), *Le corps expéditionnaire russe en France et à Salonique, 1916-1918*, YMCA-Press, 2003.

HENNIN (Emile) *La révolte des troupes russes en France*, Almanach de Police Magazine, 1933, pp. 42-50

Histoire-Mémoires, Conflits contemporains, Limoges, L. Souny, n° 1, 2008, pp. 11-45.

IGNATIEV (Alexis), *Cinquante ans dans le rang*, T 2, Moscou, éd. du progrès, 1978, 473 p.

JEANNENEY (Jean-Noël), *Recherche sur le moral dans l'armée française au printemps 1917 d'après la correspondance des combattants,* Mémoire de D.E.S., Sorbonne, 1964, 130 p. *Les archives des commissions de contrôle postal aux armées, une source précieuse pour l'histoire contemporaine de l'opinion et des mentalités*, Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, janvier H. pp 209-233.

Journal de Stéphane Gavrilenko, soldat russe en France, 1916-1920 Editions Privat 2014

LEBEDEV *Souvenirs d'un volontaire russe dans l'armée française*, Perrin, 1917,

L'Echo, en 1957 le journal du PCF consacra une série d'articles à « La 1ère Brigade spéciale de Moscou » à l'occasion du 40ème anniversaire de la révolution russe. On y trouvait de nombreux témoignages d'habitants de La Courtine qui avaient connus les mutins.

L'Ecran, journal bolchevik, « les Mémoire du soldat Vavilov », (Zapiski soldataVavilova) parues à Moscou en 1927, les différents tomes de la série *Arkhiv Russkoï Revoliutsii*, en particulier le T. XVII, qui contenait un texte de Youri Lissovski, Lager Lya Kurtin , Russkaïa Revoliutsia vo Frantsii [Le camp de La Courtine, La révolution russe en France], pp. 256-279.

Le limousin de Paris, articles insérés dans les numéros du 21 janvier, du 28 janvier, du 4 février, du 11 février et du 18 février 1934.

LE NAOUR (Jean-Yves) *Le dictionnaire de la grande guerre*, Larousse à présent, 2008

Le Peuple français, revue d'histoire populaire, « 1917 : *La mutinerie des contingents russes en France* dans le numéro 17, janvier mars 1975

Les Notices sur le camp de La Courtine, éditées chez Charles-Lavauzelle et Cie à Limoges.

Les soldats russes en France, Edité par les bolcheviks, Moscou, éditions d'Etat, 1919

LISSOVENKO (Dimitri Oulianovitch), *Ikh khoteli lichit' rodiny* (On voulait les priver de patrie). Moscou, Ministère de la Défense, I960, 300 p.

LISSOVSKI (Youri), *Lager La Kurtin* (Russkaïa Revoliutsia vo Frantsii) (Le camp de La Courtine, la révolution russe en France), Arkhiv Russkoï Revoliutsii, Moscou, 1926, T XVII, pp 256-279
LOBANOV ROSTOVSKI (Prince Andreï), *The grinding Mill. Réminiscences of War and Révolution in Russia 1913-1920*, New-York, thé Macmillan Cy, 1935, 387 p.

LOEZ (André) *14-18, les refus de la guerre* Folio Histoire

MALINOVSKI (Rodion Jakovlievitch), *Soldaty Rossii* (Les soldats de la Russie), Moscou, Ministère de la Défense de l'U.R.S.S., 1978, 472 p (roman autobiographique). *J'étais sur le front de Champagne en 1916.*,

France-URSS, août 1964, pp 10-11.

MARTIN (Denis) *Les soldats russes du cimetière Dunand à Auxerre*, communication au colloque de 2013 à Auxerre « l'Yonne dans la grande guerre 1914-1918 » 42 p.

MASSAI (Raymond), *Le carnet de Nicolaï*, Editions du Cerisier, 2009, 136p.

Mémoires de la SSNAC, 1928, T. XXIII, p. 459.

Ministère de la Guerre, *Les Armées françaises dans la Grande guerre*, T V, 1er vol., Paris, Imprimerie Nationale, 1931.
NICOT (Jean), SCHILLINGER (Philippe), *Recrutement et moral troupes russes en France (1917-1919*), Colloque International d'Histoire Militaire, Montpellier, 18-22 septembre 1974, 519 p, pp 388-396.

NOULENS (Joseph), *Mon ambassade en Russie Soviétique*, Plon, T 1 et T 2.

PALEOLOGUE (Maurice), *La Russie des Tsars pendant la guerre*, Plon, 1922, T 2, 346 p et T 3, 356 p.

PARAYRE (Régis) *Creuse, 1917, Histoire du soviet de la Courtine* Fédération de la Libre Pensée de la Creuse, septembre 2012, 46 p.

PATTYN (Franck), *La Russie en guerre. Histoire des unités russes sur le front occidental, 1914-1917*, Université libre de Bruxelles, Mémoire de philologie et d'histoire slave, 1979, 84 p.

OBEY (André), *Camarades Rouski (août-septembre 1917*), Revue de Paris, décembre 1920, p 528-554.

Oktiabr' za rubejom v vospominaniakh (Octobre en dehors des frontières), Moscou, Gosudarstvennoe izd, 1924, 96 p.
OSKINE (J), *Le carnet d'un soldat russe*, Albin Michel 1931

PEDRONCINI (Guy), *Les mutineries de 1917*, P.U.F., 1983, 328 p.

PERNIKOV (Ossip), *Ma vie et ma chance*, Julliard, 1953, 246 p.

PETIT (Pierre), *Histoire des Russes incorporés dans les armées françaises pendant la grande guerre 1914-1918*, Académie Européenne du Livre, 1992, 31 p.

PLAS (Pascal) *Les hauts lieux de mémoire, La Courtine, Creuse, 1917* texte d'une conférence prononcée dans l'amphithéâtre de la Bibliothèque francophone multimédia de Limoges le mardi 25 novembre 2008, 22p.

POITEVIN (Pierre), *Ce que la censure nous a caché pendant la guerre. Une bataille au centre de la France en 1917. La révolte des armées russes au camp de La Courtine* , Limoges, Imprimerie de la Société des journaux et publications du centre, 1934, 63 p. *La mutinerie de La Courtine : les régiments russes révoltés en 1917 au centre de la France*, Payot, 1938, 202 p.

Presse et politique en Limousin sous la IIIème République, Limoges, Presses universitaires, 1998, 169 p.

REED (John), *Dix jours qui ébranlèrent le monde*, éditions sociales, 1958, 383 p.

ROLLAND (Denis) *La grève des tranchées et les mutineries de 1917*, Paris, Imago, 2005, 447 p.

ROSMER (Alfred), *Le mouvement ouvrier pendant la première guerre mondiale*, Tl, Librairie du travail, 1936, 588 p ; T 2, Mouton, 1959, 252 p.

RYCHLINSKI (Vladimir), *Souvenirs d'un officier du corps expéditionnaire russe en France, 1916*, Revue Historique des Armées, N°l, février 1965, pp 110-125.

Russkie soldaty vo Frantsii (Les soldats russes en France), Moscou, éd. d'Etat, 1919, 24p.

Russkii soldat-grajdanin vo Frantsii, (Le soldat-citoyen russe en France). Organe central du comité des troupes russes en 1917, puis, à partir du 9 mars 1918 édité par les soins de l'Y.M.C.A.
SCHULTZ (Colonel), *A travers les mers et les océans vers la France*, Album de photos édité par l'auteur, Paris, 1916, 95 p. *La vie des soldats russes en France sur le front et à l'intérieur*, 1914-1918, Paris, 1918, 84 p.

SERGE (Victor), *Mémoires d'un révolutionnaire*, Seuil, 1978, 439p. *Naissance de notre force*, Les révolutionnaires, Seuil, 1967, 965 p.

SOLJENITSYNE (Alexandre), *La roue rouge, août quatorze*, Gallimard, 1974, 2 Vol. *novembre seiz*e, Fayard/Seuil, 1985, 1083p et mars dix-sept, Vol. 2, Fayard, 1993, 792 p.

STEBER (Charles), *La Saint-Barthélemy anti-marxiste de 1917. Histoire des massacres organisés des contingents russes à Brimant et à La Courtine, La Pairie Humaine*. Articles parus du 16/11/1934 au 22/02/1935.

TARDI (Jacques), *Le dernier assaut*, 2016, Casterman, 112 p

TROTSKY (Léon), *Histoire de la révolution russe*, Seuil, 2 Vol., 1984-5, 510 p et 765 p.

VALADE (Corinne), *Léopoldine*, De Borée, 2016, 370p

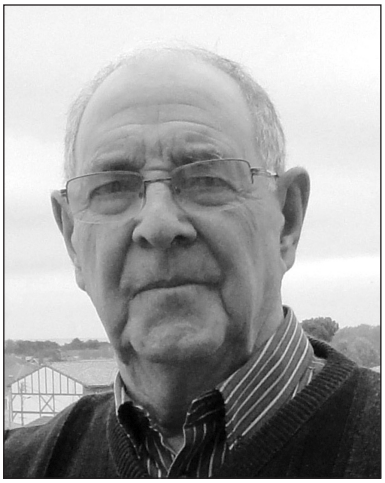
WATT (R.M.) *Trahison*, Paris, Presse de la Cité, 1964, 379 p.

WEBER (Léon Bauler), *De Russie en Occident : Echos d'une vie*, Lausanne, 1942, 288 p.
WETTIG (Gerhard), *Die rolle der russischen Armée im revolutionaren Machtkampf, 1917*, Forschungen zur ropaïschen Geschichte, Vol. 12, Berlin, 1967, p 46-389.

WILDMAN (Allan K), *The end of the Russian Impérial Army*. Tl, The Old Army and thé Soldier's Revolt, et T 2, *The Road to Soviet power and Peace*, Princeton Unity Press, 1980-87, 402 et 443 p.

WILLIAMS (John), *Mutiny 1917*, London, Heinemann, 1962, 257p

Interview de Jean-Pierre Caule



Jean-Pierre Caule

LC1917 : Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs et expliquer comment vous avez découvert et travaillé sur l'histoire des soldats russes au camp du Courneau ?

Jean-Pierre Caule : *Tout d'abord cartophile, ce n'est qu'au moment de la retraite que je me suis intéressé au camp du Courneau. En effet depuis les années 70, je collectionnais les cartes postales du camp, c'est à dire je les classais dans un album sans rechercher autre chose.*

En 2000, disposant du temps qui me manquait jusqu'à lors, j'ai cherché à savoir ce que l'histoire du camp pouvait bien cacher. Un ami m'a proposé de faire des recherches sur les tirailleurs sénégalais au Château de Vincennes, mais ne trouvant rien sur le sujet, il a consulté des documents concernant les troupes russes au camp du Courneau et c'est ainsi que je me suis trouvé en possession de photos de plus de 600 courriers.

En 2007, en collaboration avec deux autres personnes, nous avons écrit un livre sur l'histoire du Bassin en 14/18, édité par la Société Historique du Bassin d'Arcachon.

En 2008, je suis contacté par Serge Simon qui désirait faire un cours métrage sur le camp au temps des Sénégalais. Ce court métrage, « Souvenir du Courneau »,est diffusé à Pessac lors d'un festival de films. Serge a fait des recherches approfondies à l'Institut Pasteur et à Vincennes et m'a fait profiter de ses trouvailles.

Ainsi j'ai pu reconstituer l'histoire du camp et de ses occupants qu'ils soient Sénégalais, Russes ou Américains.

Je fais partie de la Société Historique du Bassin d'Arcachon, mais je travaille plus particulièrement avec le Service documentation de la mairie de La Teste et je dois avouer que c'est un grand plaisir de travailler avec ces derniers.

Nous avons cherché à établir la liste la plus complète des tirailleurs enterrés à la Nécropole du Natus, nous arrivons à 954 noms.

Actuellement, en collaboration avec M. Abdoulaye Ba N'Diaye, un ingénieur sénégalais vivant à Bordeaux, nous essayons de rendre à ces soldats leur véritable nom, car sur les fiches trouvées sur le site Mémoire des Hommes, les noms et prénoms de ces soldats sont très souvent inversés, et leur orthographe n'est pas toujours correcte.

Il en est de même pour les onze soldats russes enterrés dans la Nécropole.

A l'aide un couple franco-russe, nous recherchons leur véritable identité, leurs lieux d'origine, et peut-être la cause de leur décès.

Peu de testerins sont intéressés par cette histoire qui traversa pourtant la vie de leurs ancêtres, mais avec du temps nous espérons les convaincre en faisant comme vous, créer une Association qui pourrait s'appeler « les Amis du Courneau ».

Les Brigades Russes au Courneau [18]

(1ère partie)

A Felletin, la situation de la 3e Brigade est précaire et ne peut perdurer. Le ministre de la Guerre ordonne au général Directeur des Troupes Coloniales Famin de faire procéder à l'évacuation du camp du Courneau par les troupes sénégalaises, afin d'y loger les troupes russes.

Le 25 juillet 1917, il adresse un courrier :

« A MM.

le général Commandant la 18e Région de Bordeaux, le général Inspecteur des Contingents indigènes,

le colonel commandant le Camp de Fréjus,

le Colonel commandant le camp du Courneau.

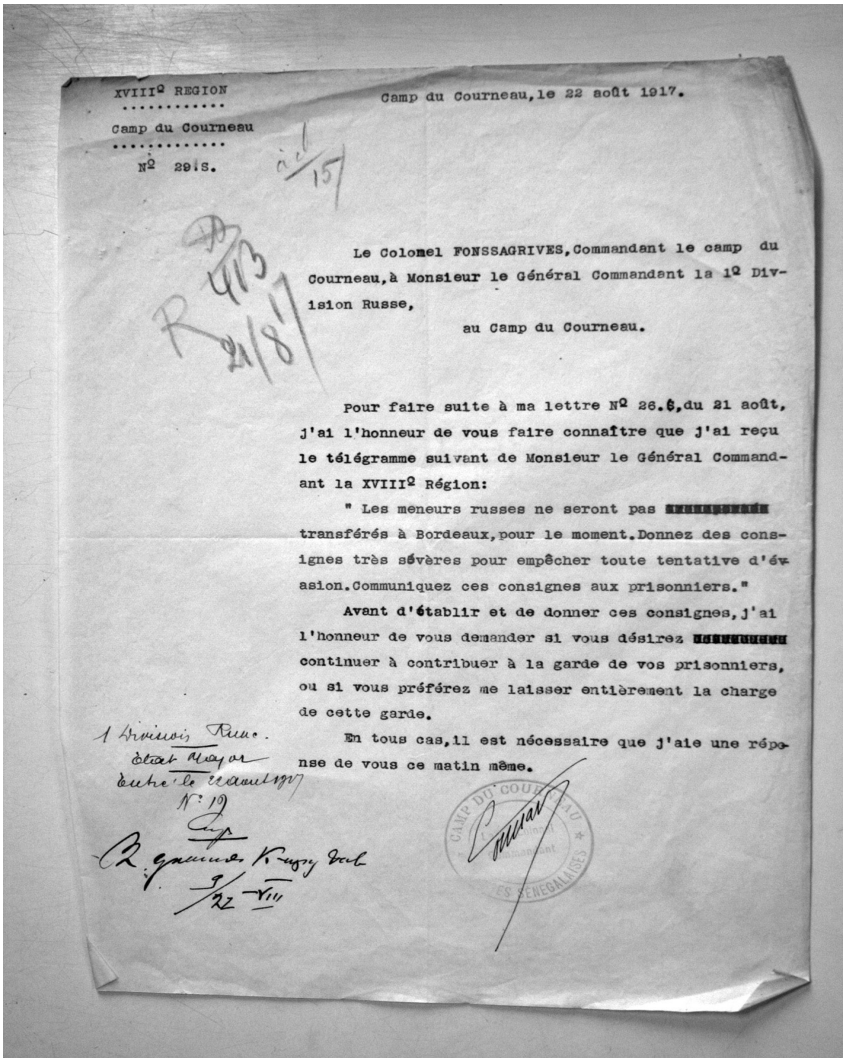
I - Le Camp du Courneau sera évacué par les unités indigènes dans le plus bref délai et laissé à la disposition du général commandant la 18e Région, pour l'installation dans ce camp d'une brigade russe.

II - Tous les bataillons indigènes seront transférés au Camp de Fréjus, y compris le 72e bataillon de dépôt, le mouvement commençant par les bataillons les premiers prêts à être enlevés et se poursuivant sans interruption suivant les possibilités de transport ou d'embarquement.

III - Le matériel de couchage et d'ameublement sera laissé sur place.

Le matériel d'habillement et de campement qui n'est pas pris en compte dans les bataillons sera versé à la Sous-Intendance des Troupes coloniales à Bordeaux. Le Général Commandant la 18e Région donnera les instructions nécessaires pour le versement dans les divers services de la région de tout le matériel divers (armement, matériel roulant, etc.)

IV - Des instructions complémen-



XVIIIe REGION
Camp du Courneau
N° 291S.

Camp du Courneau, le 22 août 1917.

Le Colonel FONSSAGRIVES, Commandant le camp du Courneau, à Monsieur le Général Commandant la 1e Division Russe,

au Camp du Courneau.

Pour faire suite à ma lettre N° 26.S. du 21 août, j'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai reçu le télégramme suivant de Monsieur le Général Commandant la XVIIIe Région:

" Les meneurs russes ne seront pas [redacted] transférés à Bordeaux, pour le moment. Donnez des consignes très sévères pour empêcher toute tentative d'évasion. Communiquez ces consignes aux prisonniers."

Avant d'établir et de donner ces consignes, j'ai l'honneur de vous demander si vous désirez [redacted] continuer à contribuer à la garde de vos prisonniers, ou si vous préférez me laisser entièrement la charge de cette garde.

En tous cas, il est nécessaire que j'aie une réponse de vous ce matin même.

18 - Tous les documents ayant permis d'écrire ces pages sont issus des archives de Vincennes répertoriées SHAT 3N 1904 (Réf 2006). Ces documents sont à charge pour les troupes russes, jugées non fiables par les armées, les dirigeants et le peuple français.

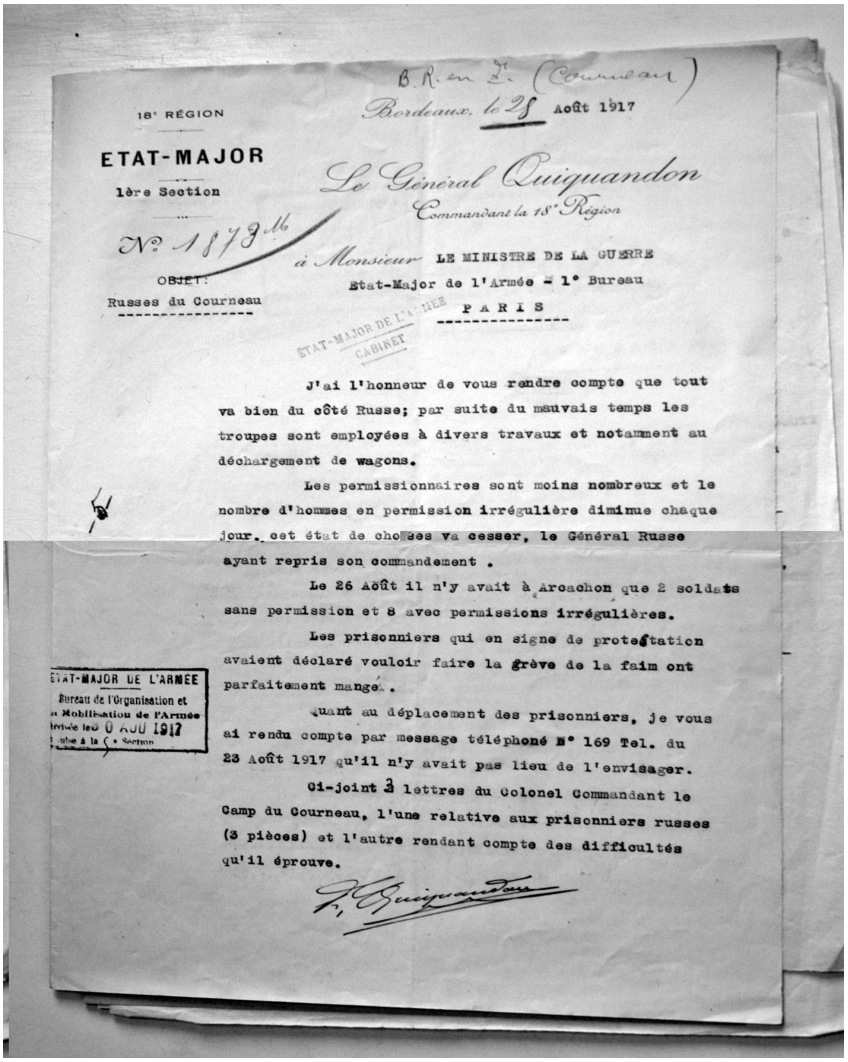
taires seront adressées au sujet de l'évacuation des formations sanitaires, mais en principe, il ne devra plus être admis d'indigènes à l'hôpital du camp, qui devra être laissé disponible le plus tôt possible pour les troupes russes.

V - Les unités russes pourront être installées au camp du Courneau, sans attendre l'évacuation complète du matériel appartenant au bataillon de dépôt, qui laissera le personnel nécessaire pour la comptabilité et la manipulation de ce matériel.

de détail à envisager pour cette opération.

VII - Le général commandant la 18e Région fera connaître sous le présent timbre à quelle date approximative seront terminées :
1° l'évacuation des bataillons,
2° l'évacuation du matériel. »

Le 31 juillet l'évacuation est réalisée et le général commandant la 12e Région annonce les départs de 13 trains, de la gare d'Aubusson vers le camp du Courneau, pour le 2 août à partir de 7 h 00.



B.R. en 2. (Courneau)

Bordeaux, le 28 Août 1917

18e RÉGION

ETAT-MAJOR

1ère Section

N° 1873/16

OBJET :
Russes du Courneau

Le Général Quiquandon
Commandant la 18e Région

à Monsieur LE MINISTRE DE LA GUERRE
Etat-Major de l'Armée - 1° Bureau
PARIS

ETAT-MAJOR DE L'ARMÉE
CABINET

J'ai l'honneur de vous rendre compte que tout va bien du côté Russe; par suite du mauvais temps les troupes sont employées à divers travaux et notamment au déchargement de wagons.

Les permissionnaires sont moins nombreux et le nombre d'hommes en permission irrégulière diminue chaque jour. cet état de choses va cesser, le Général Russe ayant repris son commandement .

Le 26 Août il n'y avait à Arcachon que 2 soldats sans permission et 8 avec permissions irrégulières.

Les prisonniers qui en signe de protestation avaient déclaré vouloir faire la grève de la faim ont parfaitement mangé.

Quant au déplacement des prisonniers, je vous ai rendu compte par message téléphoné N° 169 Tel. du 23 Août 1917 qu'il n'y avait pas lieu de l'envisager.

Ci-joint 3 lettres du Colonel Commandant le Camp du Courneau, l'une relative aux prisonniers russes (3 pièces) et l'autre rendant compte des difficultés qu'il éprouve.

ETAT-MAJOR DE L'ARMÉE
Bureau de l'Organisation et de la Mobilisation de l'Armée
Arrivée le 0 AOU 1917
Adressée à la 1re Section

VI - Le colonel Fonssagrives et l'Etat-major du Camp resteront en fonction jusqu'à nouvel ordre. Le commandant du Camp provoquera au besoin toutes les mesures

L'ordre est suspendu le 1re juillet pour permettre à des mutins de La Courtine de regagner le camp des «fidèles». Sans armes, au nombre de 1000, ils quittent La Courtine le 4 juillet et bivouaquent au camp de Mendrin. Par décision du comité de compagnie, ils formeront un détachement spécial dans lequel seront organisées des causeries concernant entre autre la discipline démocratique et les forces qui la désorganisent, etc. Une discipline sévère sera établie dans ce détachement, avec interdiction de s'absenter de ses cantonnements. Ils sont rejoints le lendemain par tout un groupe armé qui regagnera La Courtine.

Le départ d'Aubusson des quatorze trains nécessaires (un supplémentaire) est reporté au 10 août à 7h00, via Bordeaux où une halte repas est prévue. Le lieutenant- colonel Cros, de l'Etat-major 1er Bureau, est désigné pour assister à l'embarquement des troupes russes à Felletin, puis à leur installation au Courneau.

Les horaires et les répartitions dans les trains sont les suivants :

Le 10 août :
1er train : Etat-major, Trésor et Postes à 7h00
arrivée à La Teste le 11 août à 1h50

2e train : 5e régiment, un bataillon à 10h04
arrivée à 4h50

3e train : 5e régiment, un bataillon à 12h51
arrivée à 8h00

4e train : 5e régiment, un bataillon à 15h29
arrivée à 10h50

5e train : 5e régiment, Etat-major et train régimentaire à 18h11
arrivée à 13h40

6e train : reliquat du 5e régiment et ambulance Raulot-Lapointe à 22h10
arrivée à 16h50

Le 11 août :
7e train : 6e régiment un bataillon à 4h39
arrivée à 22h50

8e train : 6e régiment, un bataillon à 7h00
arrivée le 12 août à 1h50

9e train : 6e régiment, un bataillon à 10h04
arrivée le 12 août à 4h50

10e train : 6e régiment, Etat-major et partie du train régimentaire à 12h51
arrivée à 8h00

11e train : Reliquat du 6e régiment et reste du train régimentaire à 15h29
arrivée à 10h50

12e train : 1e brigade C.V.A.D.
arrivée à 13h40

dijenski et 11 automobiles.

Le général Lokhvitsky et son Etat Major embarquent dans le premier train. Vingt deux meneurs, arrêtés et incarcérés à Felletin font partie du voyage. A leur arrivée au Courneau, ils sont tout d'abord gardés par les troupes russes, puis remis aux mains du commandant du camp le 21 août. Ils décident alors de faire une grève de la faim, convaincus par le colonel Fonssagrives, ils reprennent un comportement normal. Ils sont transférés à Bordeaux le 3 septembre pour y être jugés. Une question se pose s'agit-il de Baltaïs et de ses camarades d'infortune ?

Le lieutenant-colonel Cros annonce le bon déroulement des opérations d'embarquement et de débarquement des troupes.

Le 13 août le général Lokhvitsky diffuse au Courneau l'ordre n° 88 à la 1re Division d'Infanterie

en aucun cas y séjourner après 21h30. Passé cette heure, tous les magasins et cafés seront fermés et la milice devra interdire aux militaires sous mes ordres le séjour dans cette ville.

- L'accès de toutes les autres localités environnant le camp ne sera permis aux officiers et hommes de troupe que dans des cas exceptionnels et à la condition d'être porteurs d'un laissez-passer signé du Général Commandant la Division ou du Chef d'Etat-major. »

L'ordre n° 88 est complété par :

« Règlement du camp :

I – Limites du Camp, Accès du Camp, Sortie du Camp, Billets de sortie

A. Les limites du camp du Courneau sont indiquées par un réseau de fil de fer barbelé et par des poteaux munis d'inscription. Les militaires ne peuvent sortir du Camp sans autorisation, sauf pour des achats aux commerçants du Camp aux heures indiquées.

B. L'entrée du Camp est interdite à tous les étrangers non munis d'une autorisation temporaire du Commandant du Camp ; le Commandant du poste de police fait appeler ceux avec qui on désire s'entretenir, le personnel masculin et féminin, employé dans le camp est pourvu d'une autorisation dont la validité est fixée à un mois.

C. Les permissions de la journée pour La Teste de Buch doivent être signées du Commandant de l'unité ou du Chef de Service. Les permissions d'une journée pour Arcachon ou Le Moulleau sont signées du Général de Division ou du Chef de l'Etat-

major. Sont consignées pour les Troupes Russes les localités suivantes : (non mentionnées dans le texte d'origine).

D. Les permissions pour Paris et les Villes de l'intérieur de la France sont accordées par le Général Commandant la Division dans les cas exceptionnels ; leur urgence devra à chaque fois être démontrée. Le Général Commandant la Division informera le Général Commandant la 18e Région Militaire du nom de l'officier ou du soldat permissionnaire. Le Commandant du Camp du Courneau pour tous les détails, concernant l'application des règlements du camp, est en parfait accord avec le Général Commandant la Division.

II - Le Général Commandant la Division a établi les règlements concernant l'ordre intérieur du camp. En dehors du camp, sur tout le territoire environnant, les lois et arrêtés du Gouvernement Français, de même que les règlements spéciaux édictés par ses représentants militaires ou civils, doivent être strictement respectés par tous les militaires russes, comme ils le sont par les Français.

Les W.C. – On doit prendre les mesures les plus sévères pour que tous les militaires satisfassent leurs besoins naturels dans les locaux prévus à cet effet et non dans les buissons environnant le camp.

Chaque unité procède tous les matins au nettoyage des W.C. de son secteur. Le service sanitaire du camp désinfecte les W.C. tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il est interdit de jeter des ordures dans les W.C. Pour éviter l'engorgement des orifices, n'employer pour le nettoyage que la quantité indispensable d'eau.

Déchets – Les déchets combustibles doivent être brûlés dans des fours spéciaux. Les autres déchets, comme le verre, et les détritus doivent être enfouis à coté des fours mentionnés plus haut. Il est interdit de jeter avec les déchets des cuirs d'équipement susceptibles de servir encore.

Les bûches et branches doivent être disposées en tas dans le voisinage des fours crématoires. Les mêmes règles doivent être observées à l'égard des débris qui peuvent être utilisés ou vendus par la suite (os, bouteilles, boites de conserve, etc.).

Blanchisserie – Le linge ne doit être lavé que dans la partie de canal réservée spécialement à cet effet. Cette partie de canal se trouve à l'Est du camp septentrional et entre l'emplacement Nord et l'écluse n° 8 au sud. Il est interdit de laver du linge dans l'intérieur du camp, ainsi que de jeter les vieux vêtements dans l'endroit réservé au blanchissage.

Abreuvoir – L'abreuvoir se trouve dans la partie de canal qui va de

l'écluse n°°8 en amont.

Eau potable – L'unique eau véritablement potable est l'eau des réservoirs. Il faut attirer l'attention dans chaque unité sur le danger qu'il y aurait de boire de la mauvaise eau. Il faut aussi économiser l'eau et veiller à ce que les robinets soient fermés pour éviter une dépense inutile d'eau.

III – Propreté et hygiène – Les règlements concernant cette question ont été arrêtés d'un commun accord par le Commandant d'Armes du Camp et le Général Commandant la Division.

IV – Débits de boissons et boutiques – Un débit de boissons est ouvert dans chaque camp pour la vente dans l'intérieur du camp, à des prix minima, de tous les produits et objets d'un emploi courant. Tous les prix des objets, produits et boissons seront affichés. D'autre part, la municipalité de la ville de La Teste a loué aux commerçants munis d'une autorisation des autorités militaires des emplacements le long du chemin de fer (au nord et au sud de la gare). Ces commerçants n'ont le droit de vendre qu'à l'intérieur du camp et au prix fixé. L'entrée des commerçants susdits n'est permise aux militaires que de 10h30 à 12h30 et de 17h30 à 20h15 (le dimanche de 14h30 à 20h15). La vente aux troupes russes de boissons alcooliques est sévèrement interdite ; il est interdit de vendre du vin à emporter, exception faite pour les popotes qui feront leurs achats sous la surveillance d'un sous-officier.

Dans la zone du camp (la grande route et le territoire qui la borde à l'est) il est interdit aux militaires de faire leurs achats autre part que dans les boutiques et dans les débits de boissons. Il est particulièrement interdit d'acheter quoi que ce soit dans le rayon susdit aux commerçants de passage.

Règlements divers :

Eclairage – Chaque unité doit assurer l'éclairage de ses baraquements de la façon suivante : un soldat russe dans chaque unité remplira les fonctions de lampiste, il prépare le matin les lampes au carbure et au pétrole et les lampes des officiers. Nul, sauf lui, n'a le droit de toucher aux lampes. Il est sévèrement interdit aux boutiquiers et aux gérants des débits de boissons de vendre des bougies.

Chevaux, mulets – Promenade des chevaux : les chevaux et les mulets doivent être toujours à l'attache. La promenade des chevaux se fait aux heures indiquées. On doit aller au pas dans l'intérieur du camp et sur la route qui longe le camp. Les animaux morts seront enfouis dans un endroit spécial au sud-est du camp méridional, mais, au préalable, on devra les dépouiller et envoyer les peaux à la tannerie de Bordeaux.

Chiens – Animaux errants : les chiens dans le camp doivent être muselés, les chefs de postes de police arrêtent les chiens errants qui sont tués si les propriétaires ne les réclament pas dans un délai de 18 heures. Les animaux qui errent dans le camp sont chassés par les soins des chefs de postes.

Chasse – La chasse est sévèrement défendue à tous les militaires du camp.

Armes prohibées – Le port des armes défendues est sévèrement interdit (ces armes sont les couteaux suédois, les poignards, les massues et les casse-tête, etc.)

Il est interdit de monter dans les trains de voyageurs ou de marchandises sans une autorisation en règle.

Règlements en cas d'incendie

En cas d'incendie dans le camp nord ou le camp sud ou dans le camp situé en bordure des deux camps susdits, le chef du poste de police du camp nord envoie immédiatement sur le lieu de l'incendie un sous-officier avec tous les soldats russes disponibles. Ils amènent avec eux la pompe à incendie si l'incendie s'est produit dans le camp, dans les autres cas ils se munissent de branches de pin, de bêches et de pioches pour lutter immédiatement avec l'incendie. Ils ne se retirent qu'après l'arrivée du détachement du piquet.

Le chef de poste donne l'alarme au moyen des deux klaxons du poste jusqu'au moment où les détachements sont réunis et envoyés sur les lieux ; en outre, il envoie un planton prévenir le détachement. Il fait installer devant le poste de garde les bêches et les pioches que le détachement de piquet fait distribuer s'il y a lieu. Il avertit le commandant d'Armes et le Général Commandant la Division. »

Les ordres sont bien définis, les consignes sont strictes, toutes les conditions sont requises pour dynamiser la 1e Division, d'autant plus que le colonel Fonssagrives, qui a largement démontré ses compétences, est maintenu à son poste par le ministre de la Guerre.

La 3e compagnie du 72e BTS est maintenue au camp dans le but de parer à tout incident imprévu. Afin d'épargner la susceptibilité des Russes, le prétexte de ce maintien sur le site est celui d'une «récupération de matériel qui pourrait traîner en longueur».

C'est sans compter sans l'orgueil démesuré et le laxisme des officiers russes, favorables à l'ancien régime, qui s'écartent de plus en plus de la troupe à la merci des idées révolutionnaires. Suite à l'application du Prikaze n°1, ils n'ont pratiquement plus aucun rôle d'encadrement, les comités de soldats assurant cette fonction et ils se démarquent de plus en plus des hommes de troupe très à l'écoute des idées révolutionnaires, incompatibles avec l'esprit militaire.

Très rapidement on constate que la discipline n'est plus respectée. Les permissions illicites, les actes d'ivrognerie, le tapage de jour comme de nuit sont faits courants. Dans son rapport du 17 août, soit à peine 4 jours après l'installation des Russes au Courneau, le capitaine Jourdain, commandant d'Armes de la Place d'Arcachon, mentionne :

« On voit beaucoup de Russes à Arcachon, à toute heure du jour et de la nuit, la plupart se promènent par petits groupes, beaucoup viennent à bicyclette, d'autres sont rencontrés à cheval, en voiture, en bateau. Ils fréquentent les cafés et achètent des spiritueux dans les épiceries. J'ai écrit au colonel commandant le camp du Courneau pour lui demander de rappeler aux Russes l'interdiction de venir à Arcachon sans permission. »

Le 18 août, le colonel Fonssagrives voit son autorité s'étendre aux communes de La Teste et Arcachon. Des rappels de consignes sont donnés pour que les officiers et hommes de troupe respectent le règlement. Malgré cela, on constate que les sanctions qui doivent être prises contre les militaires en défaut ne sont pas appliquées, ou alors minorées. En effet, selon le règlement russe en vigueur, seul le conseil de discipline du régiment peut prononcer les punitions et son intérêt n'est pas d'être sévère.

Le 20 août, la Préfecture de la Gironde alerte le général commandant la 18e Région, suite aux nombreuses plaintes formulées par la population.

« Ces militaires semblent trop livrés à eux-mêmes, ils se saoulent, font du tapage la nuit, pénètrent dans les propriétés privées et y couchent dans les granges, provoquant le scandale. »

On se plaint surtout de leurs baignades dans le lac de Cazaux, complètement nus et dans des poses qui indignent avec raison les nombreux promeneurs qui

vont visiter le lac. Il conviendrait ou d'interdire les baignades ou de les limiter à une heure matinale et encore en obligeant ces singuliers baigneurs à se munir de caleçon.

Le 23 août le colonel Fonssagrives écrit au général Quiquandon, et explique la façon d'agir des Russes.

« Il y a, entre nous et les soldats russes, un malentendu qu'il serait facile de dissiper en haut lieu. A la suite de la Révolution de Petrograd, les règlements russes sur la discipline ont été profondément modifiés, le système de la porte ouverte a été appliqué sans restrictions, tout soldat, son service fini, est libre d'aller où il veut, de s'absenter même de la garnison sans l'assentiment d'un quelconque de ses gradés, à condition d'être là au moment où commence son service nouveau.

En outre, le droit de répression retiré aux gradés est confié à une sorte de conseil de discipline d'unité qui se réunit quand il lui plait et comme il lui plait, supprimant complètement le bénéfice de la répression immédiate et causant aux gradés les plus cuisantes blessures d'amour propre. »

Devant l'apathie et le laxisme, Fonssagrives ne se gêne pas à employer des moyens qui vexent la susceptibilité des officiers russes, ainsi le 26 août il s'explique auprès du général Quiquandon.

« Ma situation est fausse en ce sens que je suis obligé, dans l'intérêt du service, de secouer quelquefois, souvent même, des officiers du même grade que moi et qui, n'ayant plus guère l'habitude d'obéir à leurs chefs, trouvent désagréable d'être dirigés par un égal. Ce n'est pas un colonel qu'il eut fallu au Camp du Courneau, mais un général. »

Compte tenu des absences très fréquentes du général Lokhvitsky, qui ne cesse de se déplacer entre Paris, La Courtine et le Courneau, ce sont les colonels Narboutt et Simenoff qui assurent le commandement par intérim des troupes russes au Courneau. Le colonel Rakitine assure la fonction de chef d'Etat-major.

Dès le 28 août, des sanctions sont prises contre des officiers ne respectant pas les consignes. Ils sont mis à la disposition de l'Attaché Militaire de Russie pour être dirigés vers la Russie comme ne remplissant pas les conditions de leur affectation. De nombreuses actions sont menées également contre les établissements civils qui encouragent l'indiscipline des militaires.

« - Le café-concert «Le Petit Trianon», situé boulevard de la Plage à Arcachon, est consigné aux militaires de tous grades pour avoir autorisé à quatre officiers de rester après l'heure de fermeture légale, dans une petite pièce à l'arrière de l'établissement, en compagnie de femmes et devant de nombreuses consommations.

- La fermeture définitive de la cantine tenue au camp sud par Mme Barat est décidée pour vente de spiritueux à la troupe.

- L'établissement tenu à La Teste par Mme Blonde connu sous l'appellation de «bar d'Orient» est consigné pendant 2 mois pour avoir servi de l'alcool à des militaires.

- Le restaurant «la Victoire», situé rue des Landes à La Teste, est consigné pendant une durée de 2 mois pour avoir accueilli des militaires après l'heure légale de fermeture.- L'épicerie, située 56 bd de la Plage à Arcachon, est consignée pour avoir vendu des spiritueux aux militaires.

- La cantine de Mme Bernard située dans la partie nord du camp est fermée définitivement.

- L'hôtel - restaurant tenu à La Teste par la veuve Garesse est consigné aux militaires pour une durée de 8 jours pour vente de spiritueux.

- La cantine de Mme Barriere, située dans le camp sud, est fermée pour avoir admis un soldat en état d'ébriété. »

Les incivilités ne s'arrêtent pas aux seuls faits d'ivresse, de tapage ou d'absence du camp sans autorisation. Le concessionnaire de la ligne de chemin de fer La Teste-Cazaux écrit en ces termes au Commissaire militaire de la sous-commission de Réseau.

Un grand nombre d'hommes se rendent régulièrement du Courneau à l'étang de Cazaux, envahissant les voitures du train sans qu'il soit possible d'effectuer la distribution des billets et la perception des frais de transport.

D'autre part, des cavaliers et même des voitures fourragères empruntent la plate- forme de la voie pour circuler notamment entre Cazaux-Hameau et l'étang.

Le maire de La Teste, lui-même, se plaint par écrit au Colonel Fonssagrives, pour des actes commis dans sa propre demeure.

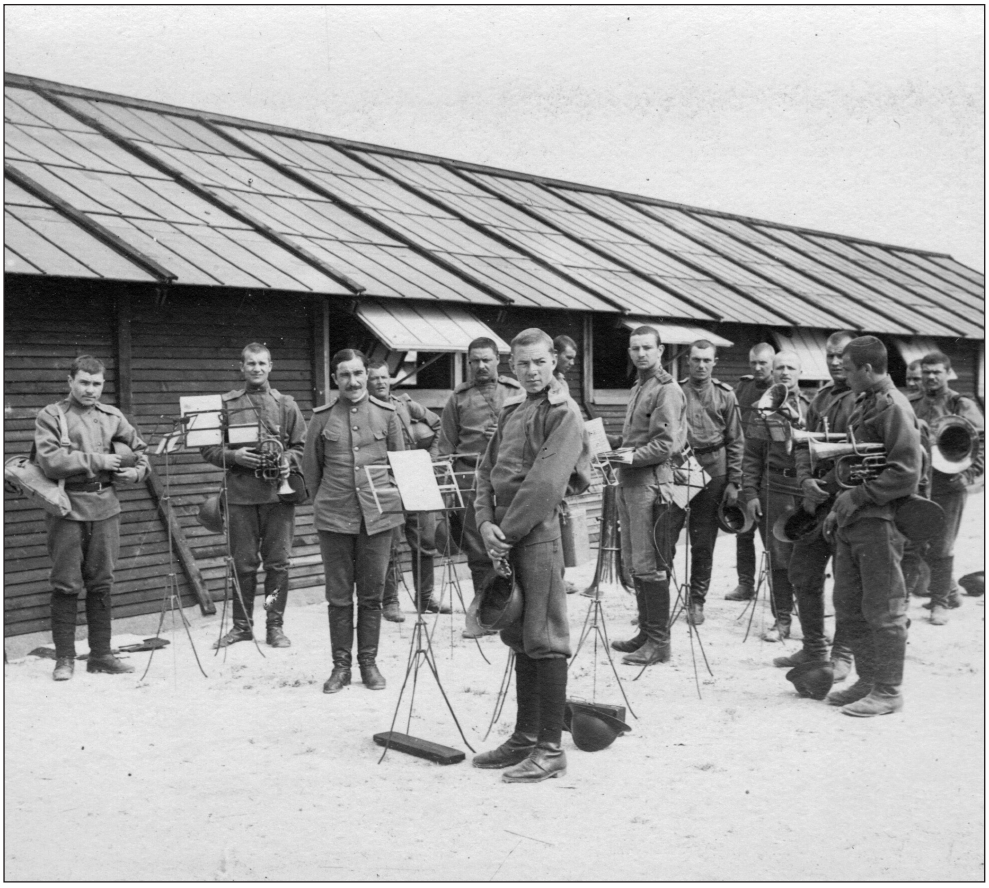
« Dans la nuit de samedi à dimanche dernier 7 septembre vers minuit et quart environ, deux soldats russes se sont introduits chez moi, ayant ouvert non seulement le portail du jardin, mais la porte d'une serre qui donne accès dans l'habitation ; ils ont ensuite pénétré dans mon appartement attenant à la salle à manger, lorsque ma mère et une de ses amies, qui n'étaient pas encore couchées, attirées par le bruit les ont aperçus.
Effrayées par la présence de ces hommes qui sans faire mine de sortir, demandaient des cigarettes et à boire, ma mère et la dame ouvrirent les croisées pour appeler.
Comme ils ne se retiraient pas, ma mère eut l'idée de dire à celui qui s'était exprimé en français, «vous êtes chez le maire et justement il va rentrer», ils comprirent sans doute et partirent aussitôt.
Déjà, il y a quelques jours, à 3 heures du matin un soldat russe vint frapper violemment à la porte de mes voisins qui eurent toutes les peines du monde à le chasser.
Ces faits sont absolument intolérables. Il n'est plus possible de laisser une population dans cette crainte continuelle de voir se reproduire de pareils incidents.
En ce qui me concerne, j'ai l'honneur de vous aviser que je fais prévenir les habitants qu'ils ont le droit et le devoir dans l'intérêt même de leur sécurité, de se servir d'armes à feu contre toute personne qui nuitamment violerait leur domicile. »

Le général Quiquandon, alerté, prévient le ministre de la Guerre et tous les contrevenants en donnant son assentiment aux propos et à la décision pourtant lourde de conséquences du maire.

Des problèmes se posent avec les officiers, problèmes d'un autre genre mais non moins négligeables. Par deux fois le capitaine Friedman du 2e Régiment, heurté dans sa susceptibilité, refuse de présenter ses titres de permission à un sous-officier français, prétextant ne devoir répondre qu'à un officier. Ces propos sont confortés par la hiérarchie russe et par les hautes autorités françaises, qui demandent que ce type de contrôle soit effectué par des officiers adjudants de garnison.

Quelques temps plus tard, ce même capitaine informe sa hiérarchie du mauvais accueil qu'aurait eu un sous-lieutenant de son régiment en gare du Courneau. Les propos sont les mêmes, les Russes sont polis et très corrects, les personnes à qui ils s'adressent sont toujours revêches et insolentes.

Le 8 septembre, un incident intervient entre des officiers russes et français au Grand-Hôtel d'Arcachon. Les Français ne peuvent admettre de voir leurs collègues alliés danser le tango, dans les circonstances actuelles, avec des dames en villégiature dans la station, le jour même où l'on venait d'apprendre que les Allemands avaient pris Riga. Suite à une remontrance du commandant d'aviation du Peuty, un jeune officier russe répond avec morgue°: «Vous faites la guerre à Cazaux, vous pouvez danser le tango.»



Le colonel Fonssagrives mis au courant de cet incident cherche à minimiser l'affaire, mais le général Lokhvitsky inflige un blâme, par voie de rapport, pour attitude incorrecte aux deux lieutenants mis en cause dans l'incident.

La vie économique devient intolérable pour les habitants car les officiers russes, à qui l'argent ne semble pas manquer, accaparent toutes les denrées à des prix inabordables. De plus la population s'émeut des fréquentes randonnées en automobiles à La Teste, à Arcachon ou dans la région, conduisant ces officiers et une certaine catégorie de femmes qui les accompagnent. Beaucoup de couples s'en vont ainsi, sous prétexte de faire une partie de plaisir, visiter les batteries d'artillerie du Cap-Ferret, voir les travaux de la côte, les alentours du phare, du sémaphore.

Les sanctions ne tardent pas, sous prétexte de diminuer la consommation d'essence dans les différentes régions. Une enquête est lancée pour comptabiliser les véhicules dans les armées. D'après les renseignements il y a au Courneau :
- 2 automobiles de tourisme réglementaires fournies par les régions ;
- 5 automobiles appartenant en propre aux régiments russes ;
- 1 automobile appartenant à un officier.

L'achat de ces véhicules a été autorisé et leur ravitaillement en essence réglé quand les troupes russes étaient au front. Le ministre de l'Armement estimant que l'essence ne doit être fournie que pour les véhicules correspondant à la dotation réglementaire, sa livraison sera suspendue.

Les économies ne s'arrêtent pas là°; prétextant l'obligation de réduire au strict minimum le service imposé au nombre restreint de véhicules affectés à la 18e Région, le général Quiquandon juge que la mise à disposition permanente du véhicule affecté au général Lokhvitsky n'est plus nécessaire, et lui demande de restituer celui-ci.

Il faut ajouter que le général dispose pour ses déplacements personnels d'un premier véhicule affecté par la 18e Région et d'un second, resté à La Courtine, affecté par la 12e Région.

Faisant suite à une nouvelle demande de mise à disposition de véhicule, le ministre de l'Armement informe que des instructions ont été données pour qu'une voiture de tourisme soit détachée au Camp du Courneau pour satisfaire aux demandes du général Lokhvitsky toutes les fois que cela sera nécessaire.

A La Courtine, malgré les ultimatums du général Zankevitch, leur demandant de déposer les armes, les rebelles ne cèdent pas. Il faut donc passer à l'exécution par la force.

Le siège du camp se prépare. Le général Comby fait appel à 9 compagnies d'infanterie, 4 sections de mitraillettes, 3 sections d'artillerie de 75 et 3 pelotons de cavalerie qui prennent position autour du camp, aidés par des troupes venant de Guéret, de Limoges, d'Angoulême, de Tulle et de Brive, mais seules des troupes russes participeront à «l'œuvre de répression».

Le 11 septembre, le colonel Fonssagrives ordonne de diriger vers La Courtine 4 bataillons et 2 compagnies de mitrailleuses emportant leurs munitions, un jour de vivres de chemin de fer et deux jours de vivre de débarquement.

Le 12 septembre, les Russes partent de La Teste en convoi ferroviaire de 4 trains :
- 1er train à 2h40, 16 officiers, 500 hommes, 25 chevaux, 5 voitures ;
- 2e train à 6h50, 8 officiers, 520 hommes, 48 chevaux, 31 voitures ;
- 3e train à 10h18, 6 officiers, 598 hommes, 52 chevaux, 18 voitures ;
- 4e train à 13h20, 11 officiers, 594 hommes, 64 chevaux, 34 voitures.

Sous les ordres du général Bielaiev et aidés par 750 artilleurs, destinés à l'Armée d'Orient, venant d'Orange, ils ont participé du 16 au 19 septembre, aux opérations de répression sanglante de La Courtine qui ont commencé au canon et se sont terminées au corps à corps.

Leur mission achevée, les unités regagnent leur cantonnement° ; ils y arrivent le 23 septembre

Les 80 principaux meneurs de la mutinerie sont transférés à Bordeaux pour y être jugés, 550 autres meneurs sont emprisonnés à Bourg-Lastic et à l'Ile d'Aix. Le reliquat des soldats, 7°500 environ, reste sur le site de La Courtine, gardé par les troupes françaises.

(fin de la 1ère partie).

Dernière parution

L'association La Courtine 1917

Constituée en janvier 2014 à La Courtine et aujourd'hui forte de plus de 200 adhérents répartis dans 49 départements différents, l'association se fixe pour buts :

- d'organiser et soutenir des initiatives et évènements visant à faire connaître et défendre l'histoire du corps expéditionnaire russe pendant la guerre 1914-1917 et tout particulièrement l'histoire de la mutinerie des soldats de la première brigade cantonnée à La Courtine à partir du 26 juin 1917. Ces initiatives et évènements pouvant être des rassemblements, des manifestations, des conférences, des films, des expositions, des banquets, l'édition d'articles, de brochures, de livres, la promotion d'œuvres théâtrales ou chantées, etc.

- d'agir pour que cette histoire de la mutinerie des soldats russes à La Courtine soit intégrée dans les programmes scolaires de l'enseignement public (article 3 des statuts).

L'association La Courtine 1917 est la seule association nationale qui a pour unique objet de faire connaître l'histoire du corps expéditionnaire russe et la mutinerie de La Courtine. En 3 années d'existence, elle a réalisé 33 conférences, projections-débats et rencontres, dans 21 départements souvent en partenariat avec d'autres associations, syndicats, cinémas, etc.

Ces initiatives ont été animées par une quinzaine de membres de l'association et elles ont rassemblé 1 850 personnes.

L'association a réalisé avec le concours de l'historien Rémi Adam une exposition de 13 kakémonos de 2m x 0, 85m retraçant l'histoire du corps expéditionnaire russe en France. Cette exposition est prêtée aux collectivités, associations et établissements scolaires qui en font la demande.

L'association édite une revue périodique Les Cahiers de La Courtine 1917 dont 4 numéros sont déjà parus.

L'association a été co-rédactrice d'un livre « 1917 Le Limousin et la Révolution Russe » qui a été édité en août 2017 aux Ardents Editeurs, une maison d'édition basée à Limoges.

Pour l'aide à ses activités, l'association a également éditée des affiches, des cartes postales, des magnets, des tee-shirts.

Elle met régulièrement de nombreuses informations sur sa page facebook et sur son site internet qui comprend à ce jour 37 rubriques avec 121 articles, site qui a reçu 32 810 visites depuis sa création.

Les radios et la télé ainsi que les organes de presse locaux mais aussi régionaux et nationaux ci-après, ont parlé des initiatives de l'association à travers des articles et des interviews:

La Montagne, L'Echo, Le Populaire, Sud Ouest, La Marseillaise, l'Est Républicain, Informations Ouvrières, Le Nouveau Grain de Sable, Rabochie Izvestiya (revue russe), l'Idée Libre, La Raison, SVOI (magazine russe), Tribune ouvrière, La Provence, Le Bien public, Perspective (revue franco-russe), France 24, IPNS, Les Cahiers du mouvement ouvrier, LiteraruS (revue franco-russe), la Dépêche du midi.

En 2016, l'association La Courtine 1917 a également répondu positivement à trois invitations de l'Ambassade russe de participer à des hommages officiels aux soldats russes qui ont débarqué en 1916 pour venir combattre en France.

Voici brièvement présentés les buts et quelques réalisations de l'association La Courtine 1917.

Si vous n'êtes pas encore membre de cette dernière, si vous estimez que l'épopée du corps expéditionnaire russe, que cette page d'histoire du pacifisme et des mutineries doivent être portées à la connaissance d'un public de plus en plus large, alors vous pouvez le faire en nous aidant dans les recherches, en préparant avec nous dans votre région une conférence, une exposition, une projection, etc.) et aussi si vous le souhaitez, en adhérant à l'association en remplissant un bulletin que vous trouverez dans ce cahier.

La rédaction
des Cahiers de la Courtine

EXPOS, CONFÉRENCES, PROJECTIONS...

VENEZ NOUS RETROUVER À :

Felletin (Creuse) : Participation à la Journée du livre le 11 août. Stand, Exposition « 1915-1920 : Le Corps Expéditionnaire Russe en France » et présentation l'après-midi d'une conférence sur la mutinerie de La Courtine

Ussel (Corrèze) : Participation à l'avant-première du documentaire de France 3 « Lénine et Marcel » jeudi 14 septembre, 20h Cinéma Le Carnot

La Courtine (Creuse) : 15, 16, 17 septembre, Les Journées du Centenaire : HEROS, MUTINS, PROSCRITS

Amiens (Somme) : Exposition « 1915-1920 : Le Corps Expéditionnaire Russe en France » Conférence-débat le 30 septembre.

Guéret (Creuse) : 2 au 14 octobre, à la BMGG : Exposition « 1915-1920 : Le Corps Expéditionnaire Russe en France », conférence, lecture spectacle : « la main coupée de Blaise Cendrars par H.H.

Saint Etienne (Loire) : 6 au 8 octobre : Exposition « 1915-1920 : Le Corps Expéditionnaire Russe en France », conférence, débat.

Dijon (Côte d'Or) : Exposition « 1915-1920 : Le Corps Expéditionnaire Russe en France » du 16 au 22 octobre. Conférence-débat le mardi 17

Saint-Junien (Haute-Vienne) : Exposition « 1915-1920 : Le Corps Expéditionnaire Russe en France » du 23 octobre au 2 novembre. Inauguration le mardi 24

Le Donzeil (Creuse) : Exposition de LC 1917 du 27 octobre au 7 novembre avec Conférence-débat le 25 octobre.

Saint-Gence (Haute-Vienne) : Exposition « 1915-1920 : Le Corps Expéditionnaire Russe en France » du 6 au 12 novembre avec Conférence-débat.

Aubusson (Creuse) : Exposition « 1915-1920 : Le Corps Expéditionnaire Russe en France » du 6 au 19 novembre avec Conférence-débat.

Montreuil (Seine Saint Denis) : Exposition « 1915-1920 : Le Corps Expéditionnaire Russe en France » du 2 novembre au 30 décembre avec inauguration et conférence-débat.

Clermont-Ferrand (Puy de Dôme) : Exposition « 1915-1920 : Le Corps Expéditionnaire Russe en France » le 16 décembre. Projection du documentaire « Lénine et Marcel ». Débat.

Brie sur Marne (Val de Marne) : Exposition « 1915-1920 : Le Corps Expéditionnaire Russe en France » du 21 octobre au 11 novembre 2018 avec Conférence-débat au Musée.

Fournival (Oise) : Exposition « 1915-1920 : Le Corps Expéditionnaire Russe en France » du 9 au 11 novembre 2018 avec Conférence-débat.

Adhésion et cotisation 2017

Nom-Prénom :
Adresse :
Courriel : @
Téléphone fixe :
Mobile :

☐ J'adhère à l'association et règle ma cotisation annuelle pour 2017 :

- ☐ Montant minimum = 10 €
- ☐ Montant au titre de soutien = 20 €,
- ☐ Soutien financier pour les journées du centenaire: ……

Fait à : Le
(Signature) :

NB : Chèque à l'ordre de « Association La Courtine 1917 », à adresser au trésorier : Jacques Guilbert 11 Bis rue des Anglais 64000 PAU

Bon de commande des Cahiers de la Courtine 1917

Nom : Prénom :

Adresse postale pour envoi :

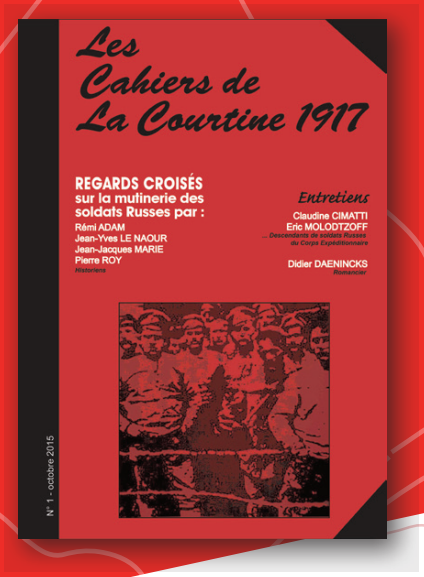
Je commande :
…….ex des Cahiers de La Courtine 1917 (n°1 réédition 2016)
…….ex des Cahiers de La Courtine 1917 (n°2 Actes du colloque de Marseille)
…….ex des Cahiers de La Courtine 1917 (n°3 Les soldats Russes de l'Ile d'Aix)
…….ex des Cahiers de La Courtine 1917 (n°4 Publié août 2017)

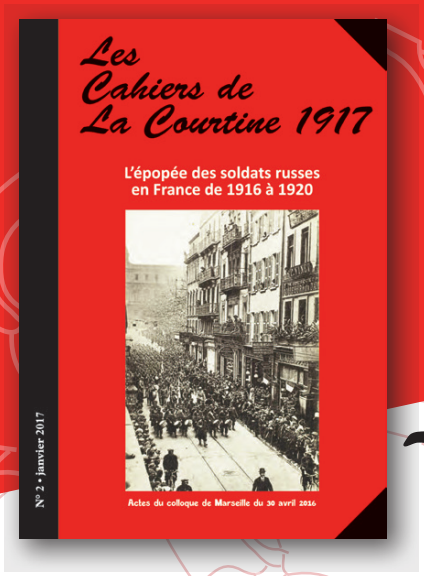
Tarif des envois 2017 : 1 ex (5€) + lettre verte (2,92€) =7,92€
Envois en nombre selon le tarif postal en vigueur.

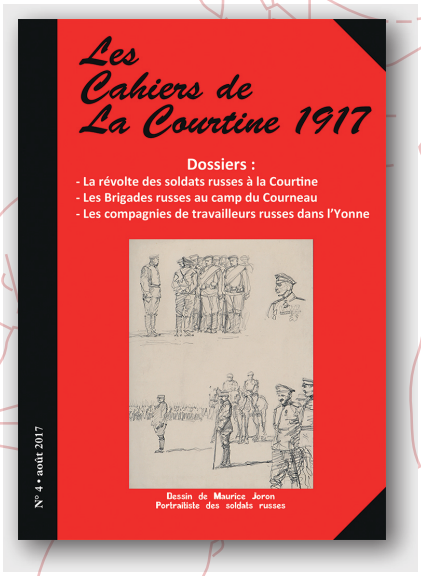
Chèque de ……..€ à l'ordre de « Association La Courtine 1917 ». A envoyer à Jacques Nepveu, trésorier adjoint, 8 Avenue des Renards 44470 Thouaré sur Loire.

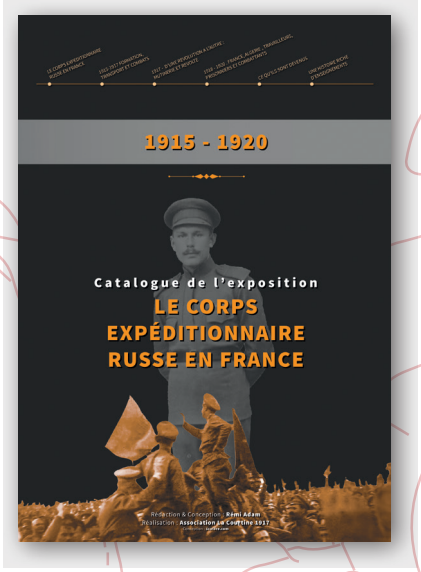
Pour toute autre commande (affiche alphabet russe, livre, tee-shirt, cartes postales, …) prendre contact avec l'association.

Editions, publications et vente de *La Courtine 1917*





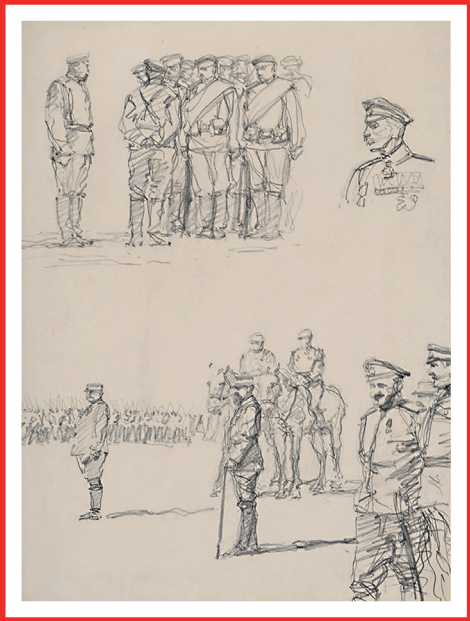




Affiche Alphabet russe 1921.

Livre 200 pages, parution août 2017, édition Ardents Editeurs.

Vinyl 12" dédié aux Mutins de la Courtine. Une face 3 titres inédits, pochette sérigraphiée.



Association *La Courtine 1917*
Siège social : 8, avenue de la République
23000 Guéret – France
Tél. +33 (0) 55 55 20 974
www.lacourtine1917.org